

*Living Box*

**DRESI**

**GN**



# Design'in Pays de la Loire

## Design Signe extérieur d'innovation

### Vous avez dit design ?

Définir le design, un vrai casse-tête ! En réalité, il n'existe pas une définition du design, mais plusieurs. Design dessin, appréhendé comme une idée, un projet, une intention, une conception... Design dessin, à la croisée de la forme et de la fonction de l'objet. Design innovation, quand l'industrie en fait son credo pour valoriser ses productions.

Au cœur du design, il y a vous. Oui, vous, femmes et hommes du XXI<sup>e</sup> siècle. Car c'est bien de vous dont il s'agit, dans vos usages, dans votre quotidien, dans votre style de vie. Parce qu'il s'adapte au monde d'aujourd'hui, le design permet d'améliorer notre environnement vital, de trouver des solutions créatives, bref de mieux imaginer le monde de demain.

Le design, c'est « *changer des situations existantes en situations préférables* » (Herbert A. Simon, prix Nobel d'économie). Reflet d'une époque, esthétique et durable, authentique et extravagant, **et si le design était fait pour rendre heureux ?**

### Les Pays de la Loire, région design

Vous ne vous en doutez peut-être pas, mais en Pays de la Loire, le design est partout...

- dans l'**économie**, quand l'innovation favorise la compétitivité des entreprises,
- dans l'**éducation**, avec des parcours de formation d'une diversité et d'une qualité exemplaires,
- au cœur de la **culture**, quand le design crée l'événement et interroge nos modes de vie.

Les savoir-faire et les projets sont nombreux en région Pays de la Loire qui démontrent toute la créativité de ses acteurs. Chacun y conçoit le design comme une réelle valeur ajoutée à son secteur et, plus largement, au développement de notre territoire.

Grandes entreprises, PME/PMI, le design est là, au cœur des grandes filières industrielles régionales :

- l'agroalimentaire (Mayenne et Sarthe)
- la mode et le textile (Maine-et-Loire)
- l'électronique, les TIC (Maine-et-Loire) et la réalité virtuelle (Laval)
- l'aéronautique (Loire-Atlantique)
- les matériaux composites (Pays de la Loire)
- le bois et l'ameublement (Vendée et Loire-Atlantique)
- l'automobile (Le Mans/Sarthe, Loire-Atlantique et Maine-et-Loire)
- le végétal (Angers/Maine-et-Loire)
- la biotechnologie (Loire-Atlantique)
- les industries créatives (Pays de la Loire)

### La Région s'engage pour le design

La Région croit au design, vecteur d'innovation au service du développement économique et à la dynamique qu'il insuffle en Pays de la Loire. C'est pourquoi elle s'engage depuis 2006 en faveur du design et qu'elle accompagne les projets portés par les acteurs du territoire.

#### 2006

Succès de l'opération *Intelligence Design* dont l'ambition était de présenter le design sous toutes ses coutures autour de multiples temps forts.

- un forum sur l'innovation économique, les *Rencontres Innovation Design*, où se sont retrouvés entreprises et experts régionaux et nationaux,
- un colloque sur les relations entre design et société *Éthics 2006: éthique, design et humanisme* avec des chercheurs et des étudiants internationaux,
- une exposition sur les métiers de la création et du design industriel qui a tourné dans une dizaine d'établissements scolaires de la région,
- un atelier international d'étudiants designers réunis à l'Abbaye Royale de Fontevraud,
- une exposition de 250 projets des plus grandes écoles de design internationales, *European Way of Life*, au Lieu Unique du 17 juin au 10 septembre 2006.

#### 2008

Forte du succès d'*Intelligence Design*, la Région souhaite pérenniser son engagement en faveur du design, sa volonté de fédérer initiatives, acteurs et expertises, et d'accompagner le développement des projets. Elle crée le programme *Design'in Pays de la Loire*, creuset de projets portés par des acteurs régionaux venus de tous les champs d'investigation du design. Véritable label design de la Région des Pays de la Loire, *Design'in*, c'est un lien entre les acteurs régionaux, **un signe qui distingue et valorise les innovations régionales.**

### Au programme de Design'in Pays de la Loire 2008:

• Un **1<sup>er</sup> appel à projets** dont l'objectif est de soutenir des initiatives collaboratives, associant différents partenaires (entreprises, designers, centres de ressources, de formation, de recherche...) autour du design: des projets qui feront l'objet d'un accompagnement financier de la Région et bénéficieront de l'effet réseau en Pays de la Loire.

• Les **2<sup>e</sup> Rencontres Innovation Design** qui ont eu lieu les 12 et 13 juin à Nantes, rendez-vous récurrent d'information, de conseil et d'assistance aux entreprises initié conjointement par la CCI et la Cité internationale des congrès de Nantes, avec le concours du Groupement interconsulaire de Loire-Atlantique.

• Les **4<sup>e</sup> Ateliers de la recherche en design**, en unité de temps et de lieu avec les Rencontres Innovation Design afin de créer le lien entre le monde économique et les acteurs de la recherche. Après Nîmes, Nancy et Bordeaux, c'est en effet à Nantes qu'une centaine de chercheurs en design sont venus échanger sur le thème des « Transferts de connaissance et recherche en design ».

• Le **3<sup>e</sup> Atelier international du design** à Fontevraud, organisé par l'école de Design Nantes Atlantique du 19 au 27 avril, qui a réuni 40 étudiants en dernière année de diplôme en design, venus de 8 établissements européens, autour du projet des Lumières de la cité idéale. Depuis 2006, la Région s'est associée à l'Abbaye Royale de Fontevraud et au réseau international des écoles de design *Cumulus* pour mettre en place cet événement, baptisé *Crede* pour *Cooperation in Research and Education for Design Option*, qui a pour but de constituer, au fil des éditions, une communauté d'échanges et de travail pour les établissements d'enseignement supérieur. Comme chaque année, les productions de cet atelier seront présentées au public à l'automne, à Fontevraud.

• Et enfin **Living Box**, l'événement grand public du programme *Design'in Pays de la Loire*, du 11 juillet au 12 octobre au Hangar à bananes de l'île de Nantes, qui ancre le design dans la réalité régionale contemporaine et dans un questionnement sans cesse renouvelé sur nos modes de vie actuels et à venir...

## Et pour le grand public?

La Région, à travers le programme *Design'in Pays de la Loire*, finance l'exposition *Living Box* du Fonds régional d'art contemporain (Frac) et la présentation, pour la première fois au grand public, des objets — décoration, vie quotidienne, innovation technologique — du fameux transatlantique sorti au siècle dernier des chantiers de Saint-Nazaire, le *Normandie*. Parce qu'elle accompagne toutes les stratégies d'innovation et de création, la Région souhaite rendre accessible à tous :

- les productions concrètes des relations art / entreprises,
- les champs d'exploration possibles du design,
- la découverte de créations de grands designers de renommée internationale,
- la mise en valeur de pièces de collections patrimoniales — ici, celles de l'Écomusée de Saint-Nazaire — et contemporaines,
- le design comme art à vivre dans notre quotidien commun,
- la réflexion autour de nos modes de vie.

Parce qu'elle replace *l'humain* au cœur des préoccupations, l'exposition *Living Box* rejoint la dimension sociétale du design industriel. Parce qu'elle pose de vraies questions sur nos modes de vie et sur la production de nos espaces de vie, elle pourrait être pensée comme une réflexion en amont d'une démarche industrielle. Aujourd'hui, plus personne ne songe à produire sans une réflexion préalable qui prend en compte l'homme et son environnement.

Questionne-toi, le design t'aidera...

## La Living Box Design'in Pays de la Loire

Avant de partir à la rencontre des objets du Frac des Pays de la Loire et de l'Écomusée de Saint-Nazaire, vous traversez la *Living Box Design'in Pays de la Loire*... Point de vue *singulier* sur le design, à la croisée des possibles de l'art et de l'économie, découvrez les productions des grandes entreprises ligériennes qui ont placé le design au cœur de leur démarche d'innovation. Interrogez-vous sur les potentialités de création qu'il y a à tirer des éléments industriels et techniques utilisés comme *matière première*. Poussez votre questionnement jusqu'à imaginer nos *living boxes*, nos espaces de vie, de *demain*. Vous voyez bien qu'elle a quelque chose de spécifique, la *Living Box made in Pays de la Loire*, un je ne sais quoi d'unique, entre création, savoir-faire et matière régionale...

Quand on vous disait que ça ne se faisait pas sans vous le design!

**Muriel Le Maître**

## Design an Outward Sign of Innovation

### Did you say design?

Coming up with a definition of design is a real headache! There is not really just one definition of design, there are several. There is design understood as an idea, a project, an intention, a conception... And there is design at the crossroads where an object's form and function intersect. Then there is design as innovation, when industry espouses it as its creed to promote its products.

At the very heart of design there is you. Yes, you, men and women of the 21<sup>st</sup> century. Because what design involves is indeed you, in your habits, in your daily round, and in your life style. Because design is adapted to today's world, it helps to improve the setting of your life, finding creative solutions, and, in a word, better imagining tomorrow's world. Design is "turning existing situations into preferable situations" (Herbert A. Simon, Nobel Economics Laureate). As the reflection of a day and age, both aesthetic and sustainable, authentic and extravagant, what if design were made to create a greater happiness?

### The Pays de la Loire, a design-rich region

It's quite possible that you don't suspect as much, but design is here, there and everywhere in the Pays de la Loire...

- In the economy, when innovation encourages competitiveness among businesses.
- In education with training courses offering exemplary diversity and quality.
- At the heart of culture, when design creates events and challenges our life styles. Know-how and projects abound in the Pays de la Loire Region, demonstrating all the creativeness of those so involved. In this Region, everyone sees design as a real added value in their sector and, more broadly, in the development of our part of France.

Be it in major companies, or in small and medium-sized firms, design is there, at the heart of the Region's principal industrial sectors:

- Food-processing (Mayenne and Sarthe)
- Fashion and textiles (Maine-et-Loire)
- Electronics, TICs (Maine-et-Loire) and virtual reality (Laval)
- Aeronautics (Loire-Atlantique)
- Compound materials (Pays de la Loire)
- Wood and furnishing (Vendée and Loire-Atlantique)
- Automobiles (Le Mans/Sarthe, Loire-Atlantique and Maine-et-Loire)
- Plants (Angers/Maine-et-Loire)
- Biotechnology (Loire-Atlantique)
- Creative industries (Pays de la Loire)

### The Region is committed to design

The Region believes both in design as a conveyor of innovation at the service of economic development, and in the dynamic that it instills in the Pays de la Loire. This is why, since 2006, it has been committed to design, and this is why it escorts projects introduced by people involved at a regional level.

**2006**  
Success of the *Intelligence Design* operation, aimed at presenting design in all its shapes and sizes, around many different highlights.

- A forum on economic innovation called *Rencontres Innovation Design*, which brought together regional and national companies and experts.
- A conference on the relations between design and society: *Ethics 2006: Ethics, Design and Humanism* with researchers and students from all over the world.
- An exhibition about the professions of industrial creation and design which toured a dozen schools in the region.
- An international workshop for student designers at the Royal Abbey of Fontevraud.
- An exhibition of 250 projects by the most important international design schools: *European Way of Life*, at the Lieu Unique, from 17 June to 10 September 2006.

**2008**  
Building on the success of *Intelligence Design*, the region is keen to foster a permanent commitment to design, coordinating ideas and projects, people, and areas of expertise, and accompanying the development of projects. It is creating the *Design'in Pays de la Loire* programme, crucible of projects introduced by regional figures hailing from every field of design-oriented investigation. As nothing less than a design label of the Pays de la Loire Region, *Design'in* is a link between people in the Region, a sign which singles out and promotes regional innovations.

## The 2008 Design'in Pays de la Loire programme includes:

• A first call for projects whose goal is to support joint initiatives, associating different partners (companies, designers, resource centres, training and research centres, and the like) around design: such projects will receive financial backing from the Region, and be advantaged by the network effect in Pays de la Loire.

• The 2<sup>nd</sup> *Rencontres Innovation Design* event, held on 12-12 June in Nantes, a now recurrent rendez-vous for information, counsel and assistance for companies, jointly initiated by the CCI (Chamber of Commerce and Industry) and the International Conference Centre in Nantes, with the support of the Loire-Atlantique Inter-Consular Group.

• The 4<sup>th</sup> *Design Research Workshops*, overlapping in time and space with the *Rencontres Innovation Design* in order to forge a link between the economic world and people involved in research: after Nîmes, Nancy and Bordeaux, Nantes was the fourth venue attracting a hundred or so design researchers, swapping thoughts based on the theme of "Knowledge and Research Transfers in Design".

• The 3<sup>rd</sup> *International Design Workshop* at Fontevraud organized by the Nantes Atlantique School of Design from 19-27 April, which brought together 40 final year design students hailing from eight European establishments, around the theme: *Lights of the Ideal City* (Lumières de la cité idéale). Since 2006, the Region has joined forces with the *Cumulus* international network of design schools to set up this event, called *Creo*, standing for *Cooperation in Research and Education for Design Option*, whose aim is to form, from one event to the next, a community based on exchange and work for higher educational establishments. As every year, the work produced by this meeting will be shown to the public in the autumn, at Fontevraud.

• And lastly *Living Box*, the general public-targeted event in the *Design'in Pays de la Loire* programme, to be held from 11 July to 12 October in the Hangar à bananes in Nantes, offering a firm footing for design in the region's contemporary life, and focusing on an ever-renewed questioning of our life styles, present and future alike...

### And for the general public

By way of the *Design'in Pays de la Loire* programme, the Region is supporting the *Living Box* exhibition being put on by the Regional Contemporary Art Collection (FRAC), together with the presentation—the first such designed for the general public—of objects (decoration, everyday life, technological innovation) from the famous transatlantic liner that was the crowning product of the Saint-Nazaire shipyard in the 20<sup>th</sup> century, the *Normandie*. Because the Region is involved in all the various innovative and creative strategies, it is keen to make the following available to one and all:

- The tangible products of art/business relations
- The various possible areas of exploration in design
- The discovery of works by internationally renowned major designers
- The promotion of pieces in heritage collections—here, those of the Saint-Nazaire Ecomuseum—and in contemporary collections
- Design as an art of living in our daily round
- Reflection focusing on our life styles.

Because the *Living Box* exhibition replaces the human factor at the heart of our preoccupations, it links up with the societal dimension of industrial design. Because it raises real issues about our life styles and the production of our living areas, it might be thought of as a line of thought upstream of any industrial approach. These days nobody thinks any more about producing without some preliminary reflection taking people and their environment into consideration. Question yourself, and design will help you...

### The Living Box Design'in Pays de la Loire

Before setting off to see the objects of the FRAC des Pays de la Loire and the Saint-Nazaire Ecomuseum, you pass through the *Living Box Design'in Region* exhibition... With a special angle on design, at the crossroads of the possibilities of art and economics, discover the products of major Loire-based companies which have put design at the heart of their innovative approach. Ask yourself about the potential forms of creation that can be derived from the industrial and technical elements used as raw material. Push your questioning to the point of imagining our living boxes, our living areas, of tomorrow. You will soon see that there is something specific about the *Living Box made in Pays de la Loire*, something that is somehow unique, between creation, know-how and regional matter...

When we told you that design can't be made without you, we knew what we were talking about!

**Muriel Le Maître**



### Jacques Auxiette

Président de la Région des Pays de la Loire

De tout temps, les acteurs des Pays de la Loire ont montré l'étendue de leurs potentialités en matière de design. J'ai la conviction, parce qu'il crée des synergies, parce qu'il valorise les savoir-faire, que le design porte en lui une valeur ajoutée indéfinissable en termes économiques, culturels et sociétaux. Aujourd'hui, en développant des dynamiques régionales autour du design, les Pays de la Loire visent à devenir une région pleinement adaptée au monde global qui est le nôtre, une région qui invente les solutions de vie de demain.

### President of the Region des Pays de la Loire

People in the Pays de la Loire have forever been showing the range of their potential where design is concerned. I am quite sure that because design creates forms of synergy and promotes know-how and expertise, it carries within it an undeniable added value in economic, cultural and societal terms. Today, by developing regional dynamics focused on design, the Pays de la Loire Region aims to become fully adapted to the global world that is ours, a region which is inventing solutions for our lives of tomorrow.



### Joël Batteux

Vice-président de la Région des Pays de la Loire – Maire de Saint-Nazaire

Les objets du *Normandie* et du *France* témoignent d'une époque où les grands paquebots jouaient, pour ceux que l'on n'appelait pas encore designers, le rôle de formidables laboratoires à inventer des «living boxes» à la pointe de l'innovation. La construction en Pays de la Loire de ces «machines à habiter» futuristes a participé à ancrer sur notre territoire un savoir-faire en matière d'innovation par le design qui se retrouve aujourd'hui dans les nombreux champs de notre industrie. Aussi, quand l'entreprise rencontre le monde de la Recherche, elle peut innover. Quand elle rencontre celui de la création, elle sait anticiper!

### Vice-President of the Pays de la Loire Region – Mayor of Saint-Nazaire

The objects in the *Normandie* and the *France* attest to a day and age when, for those who were not yet called designers, the great transatlantic liners played the part of wondrous laboratories for inventing "living boxes", at the very forefront of innovation. The construction in Pays de la Loire of these futuristic "machines for living in" (Le Corbusier's machines à habiter) played a part in enabling our region to offer a firm foothold for know-how and expertise in terms of innovation by way of design—something that is to be found to this day in many regional industrial sectors. So when business meets the Research world, it can indeed innovate. And when it meets the world of creation, it can be one step ahead!



### Henri Griffon

Président du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

Rampe de lancement pour la création, le Frac des Pays de la Loire affirme son rôle de laboratoire en favorisant de jeunes artistes tout en continuant à enrichir sa prestigieuse collection riche de plus de 1250 œuvres représentatives de la création des quatre dernières décennies. C'est une institution remarquable pour sensibiliser la jeunesse, ainsi qu'un public plus élargi sur les cinq départements ligériens, aux formes de créations actuelles. *Living Box* s'inscrit parfaitement dans cette perspective en réunissant art et design.

### President of the FRAC des Pays de la Loire

As a launching pad for creative activity, the FRAC des Pays de la Loire is currently asserting its role as a veritable laboratory by encouraging young artists while at the same continually enriching its prestigious collection, boasting more than 1,250 works representing artwork produced over the past four decades. It is a remarkable institution, noteworthy for raising awareness both among young people and in a broader public, over the five départements which make up the Pays de la Loire Region, with regard to present-day forms of creation. *Living Box* fits perfectly into this programme, encompassing, as it does, both art and design.

# L'exposition Living Box

À l'automne 2007, le Frac des Pays de la Loire présentait avec le Frac Centre, une exposition intitulée *Instant City* dans le très beau cadre de l'Abbaye de Fontevraud. Animée par la thématique de la Cité idéale, cette exposition explorait les liens qui se sont tissés entre artistes et architectes au XX<sup>e</sup> siècle. La pièce de Martin Boyce *For 1925 avenue d'automne* 53 (collection Frac des Pays de la Loire) abordait dès l'entrée de l'exposition, la rencontre formalisée lors de l'Exposition internationale de 1925 entre l'art, l'industrie, l'architecture et les arts déco. Cette grille opérait un passage visuel et formel vers *Instant City*, nom du projet de ville suspendue d'Archigram. Deux axes importants qui animent l'ensemble de l'exposition *Living Box*.

Cette exposition qui réunit au Hangar à bananes différents partenaires s'inscrit dans l'important programme *Design'in / Pays de la Loire* que la Région développe depuis plus de deux ans, afin de développer et de promouvoir l'innovation en matière de création et de design, en lien avec les acteurs artistiques et culturels, les entreprises et les écoles de la région. Dans ce contexte, une des préoccupations du projet régional a été d'ancrer ce programme dans le tissu local, permettant de tirer le fil de l'histoire depuis Saint-Nazaire, ville ligérienne dont l'identité ne peut être dissociée de la production des paquebots transatlantiques, dont les célèbres *France*, *Normandie* et plus récemment *Queen Mary II*.

Ce contexte a favorisé l'évolution du projet d'*Instant City* à *Living Box*, partant des réflexions sur la ville et l'architecture pour aller vers l'espace habitable. Une œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire a été le point de départ de cette nouvelle exposition. Cette pièce qui donne son titre à la manifestation, *Living Box* de l'artiste flamand Patrick Van Caeckenbergh 23, traduit une préoccupation commune des créateurs du XX<sup>e</sup> siècle pour concevoir et inventer des espaces de vie mobiles et transformables. À partir de cette œuvre, s'est opéré un choix dans des collections publiques et particulières, dessinant des problématiques spécifiques qui attestent de la richesse des relations entre art, architecture et design tout au long de ce siècle.



\* **matali crasset**  
ber du Hi Hotel à Nice, 2002

placent la rencontre et la convivialité au cœur du projet. Une façon de réenvisager la vie à l'hôtel sous un autre mode, le mode contemporain...

Pour *Living Box*, matali crasset a choisi de ne pas cloisonner l'espace, mais de respecter l'architecture du lieu, un entrepôt industriel qu'il ne s'agissait pas de transformer en musée (en white cube), mais bien de laisser apparaître. Le choix s'est concentré sur des cloisons, des parois actives – sortes de stores géants – qui à la fois séparent les espaces tout en laissant visibles les œuvres de part et d'autre.

Le choix du graphiste Mathias Schweizer qui était déjà intervenu en 2007 pour l'exposition *Rouge Baiser*\*\* présentée dans le même lieu à l'occasion de la manifestation Estuaire, est un prolongement de cette réflexion, sur les espaces d'art et de tourisme (d'où l'allusion à Mickey) à travers un regard légèrement critique et humoristique.

Sur ce site de l'île de Nantes, qui est à la fois à l'image de l'histoire de la ville et des perspectives futures liées à l'art, à la culture, au tourisme et à l'innovation, la proposition de la Samoa de mettre ce lieu à disposition du Frac pour le second été a donc été une réelle opportunité que le Frac des Pays de la Loire a saisi pour proposer au public une exposition qui pose la question des espaces habitables d'aujourd'hui et de demain à travers des approches innovantes.

**Laurence Gateau,**  
commissaire de l'exposition

In autumn 2007, together with the FRAC Centre, the FRAC des Pays de la Loire—the Pays de la Loire Regional Contemporary Art Collection—held an exhibition titled *Instant City* in the most handsome setting of Fontevraud Abbey. This exhibition was informed by the theme of the Ideal City, and explored the links forged between artists and architects in the 20<sup>th</sup> century. As soon as you entered the exhibition, Martin Boyce's piece, *For 1925 avenue d'automne* 53 (in the FRAC des Pays de la Loire collection) broached the formalized encounter at the 1925 World Fair between art, industry, architecture and art deco. This grid made a visual and formal transition towards *Instant City*, the name of Archigram's project involving a suspended city. Both these significant factors are worth emphasizing, because they will be underpinning the whole of the *Living Box* show.

This exhibition, in the Hangar à bananes, brings various partners together, and is part and parcel of the major programme *Design'in / Pays de la Loire*, which the Region has now been developing for more than two years, in order to develop and promote innovation in creative artwork and design, in conjunction with people in the art world and culture, as well as businesses and schools in the region. In this context, one of the concerns of the regional project has been to anchor this programme in the local fabric, thus making it possible to trace the thread of history all the way from Saint-Nazaire, that coastal Loire city that goes hand-in-glove with the construction of transatlantic liners, including the famous *France* and *Normandie*, and, more recently the *Queen Mary 2*.

This context has encouraged the evolution of the *Instant City* project at *Living Box*, starting with various lines of thinking about the city and architecture, and extending to the habitable space. One particular artwork provided the point of departure for this new show. This piece, whose title is being used for the event—*Living Box*, by the Flemish artist

Patrick Van Caeckenbergh 23—conveys a concern shared by 20<sup>th</sup> century artists to do with the design and invention of moveable and transformable living spaces. Based on this work, choices have been made in collections public and private alike, outlining specific issues attesting to the rich links between art, architecture, and design throughout the past century.



The designer matali crasset was invited to arrange these objects and works within the space of the venue. With her particular sensibility, that is akin to that of artists, matali crasset likes introducing something into the object which is other than its main function. Creating a somewhat hybrid object whose secondary functions tally with unconscious needs. Lending the object the power to wink at things, and be both modulable and transformable. And forever broadening its principal function...

In 2002, for the Hi Hotel\* in Nice, she designed nine rooms like so many individual spaces that could be adapted to differing requirements. For the shared, communal areas, a room devoted to present-day music, documentation provided by the region's artistic and cultural institutions, plus original catering offering the public self-service meals and refreshments, all put encounters and conviviality at the very heart of the project. A way of imagining anew the life of the hotel in a different, contemporary mode...

**\*\* Mathias Schweizer**

Affiche *Rouge Baiser*, réalisée à l'occasion de l'exposition d'œuvres du Frac des Pays de la Loire au Hangar à bananes, dans le cadre d'Estuaire 2007

but rather as somewhere to bring out. Her choice has focused on partitions, active walls—a bit like huge blinds—which at once separate the various areas while leaving the works visible on either side.

The choice of the graphic designer Mathias Schweizer, who had already, in 2007, worked on the exhibition *Rouge Baiser/Red Kiss*\*\*, presented in the same venue for the Estuaire/Estuary event, is a continuation of this line of thought on spaces devoted to art and tourism (whence the reference to Mickey) by way of a slightly critical and witty eye.

On this site on the island in Nantes, which reflects both the history of the city and future outlooks associated with art, culture, tourism and innovation, the proposal made by the SAMOA to make this place available to the FRAC for the second summer has thus represented a real opportunity, which the Regional Contemporary Art Collection has pounced on in order to offer the public an exhibition that raises the issue of the habitable spaces of today and tomorrow, by way of innovative approaches.

**Laurence Gateau,**  
exhibition curator

# matali crasset

## Scénographe de l'exposition

Née en 1965, matali crasset est designer industriel de formation, diplômée des Ateliers/ENSCI (Paris). Après ses premières expériences auprès de Denis Santachiara en Italie et Philippe Starck en France, elle crée son studio à Paris, dans une ancienne imprimerie réhabilitée au cœur de Belleville. C'est là, au milieu des enfants et des voisins, qu'elle conçoit ses projets.

Depuis les années 1990, elle envisage son métier de designer de manière globale. Portant un regard à la fois expert et toujours neuf sur le monde, elle questionne l'évidence des codes pour mieux s'en affranchir. À l'image de son objet emblématique, la colonne d'hospitalité *Quand Jim monte à Paris 14*, c'est à partir d'une observation fine des usages qu'elle invente un autre rapport à l'espace et aux objets du quotidien. Ses propositions ne vont ainsi jamais dans le sens d'une simple amélioration de l'existant, mais développent, sans brusquer, des typologies articulées autour de principes tels que la modularité, la réticularité... Son travail consiste à chercher de nouveaux principes organisateurs et à formuler de nouvelles logiques de vie. Elle définit cette recherche comme un accompagnement vers le contemporain.

matali crasset collabore avec des acteurs variés : artisans curieux, particuliers en quête d'un nouveau scénario de vie, industriels prêts à l'expérimentation, hôteliers

qui souhaitent développer un nouveau concept (Hi Hotel à Nice), tout autant que la petite commune rurale qui veut valoriser son dynamisme culturel et social ou encore le musée qui souhaite se métamorphoser (SMS à s'Hertorenbosch aux Pays-Bas). Toujours en recherche de nouveaux territoires à explorer, elle collabore avec des univers éclectiques, de l'artisanat à la musique électronique, de l'industrie textile au commerce

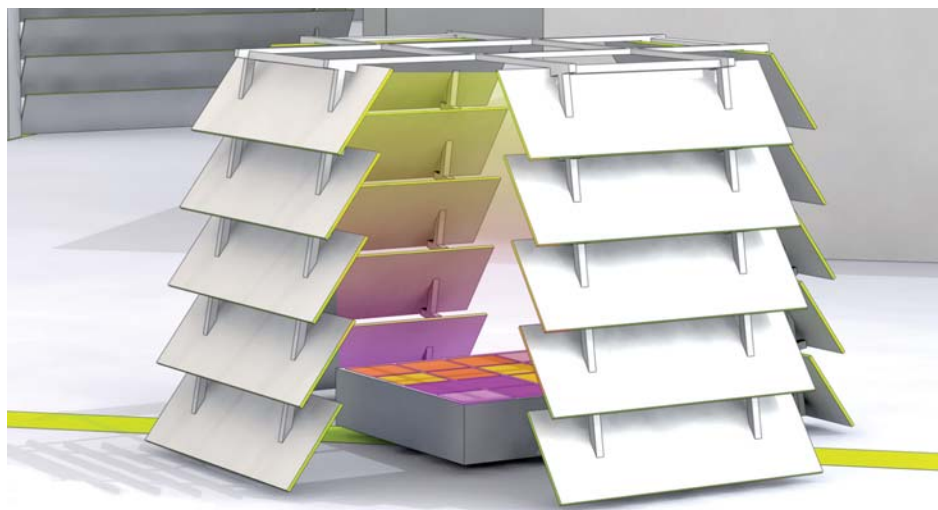


18 - **Domestic Ufo**, 2008  
Cellule domestique  
Production Artconnexion, Lille

équitable, réalisant des projets de scénographie, de mobilier, d'architecture, de graphisme, des collaborations avec des artistes...

La scénographie de *Living Box* laisse l'espace ouvert et propose simplement des parois écrans (sortes de stores vénitiens surdimensionnés) organisés autour des poteaux centraux formant des espaces de regroupement des pièces d'un côté puis de l'autre...

**Emmanuelle Lallement**



matali crasset, who was born in 1965, is an industrial designer by training, and a graduate of the Ateliers—ENSCI (Paris). After working with Denis Santachiara in Italy and Philippe Starck in France, she set up her own studio in Paris, in a former printing works, now refurbished, in the heart of the Belleville neighbourhood. This is where she works on her projects, surrounded by children and neighbours.

Since the 1990s, she has seen her profession as designer through a global lens. Casting an at once expert and always novel eye over the world, she challenges the obviousness of codes, the better to shed them. Like her emblematic object, the *Quand Jim monte à Paris/When Jim Goes to Paris 14* hospitality column, she invents another relation to space and humdrum objects on the basis of a shrewd observation of customs and uses. So her propositions never veer towards a simple improvement of what exists; rather, and without rushing, they develop typologies organized around principles such as modularity, reticularity, and the like. Her work consists in seeking out new organizational principles and formulating new life-governing logical systems. She defines this quest as something going hand-in-hand with contemporariness.



**Nature morte à habiter**, 2007

Exposition réalisée en collaboration avec le peintre américain Peter Halley  
Galerie Thaddeus Ropac

matali crasset works with a variety of people, from inquisitive craftsmen to people looking for a new life scenario, from the manufacturer with a yen for experimentation to the hotel owner keen to develop a new concept (Hi Hotel, in Nice), and from the small rural community eager to promote its cultural and social dynamism to the museum wanting to metamorphose (SM's at s'Hertorenbosch in the Netherlands). In her constant search for new territories awaiting exploration, she works alongside eclectic worlds, ranging from the cottage industry to electronic music, and from the textile industry to fair trade, producing projects which involve sets, furniture, architecture, graphic design, and joint ventures with other artists...

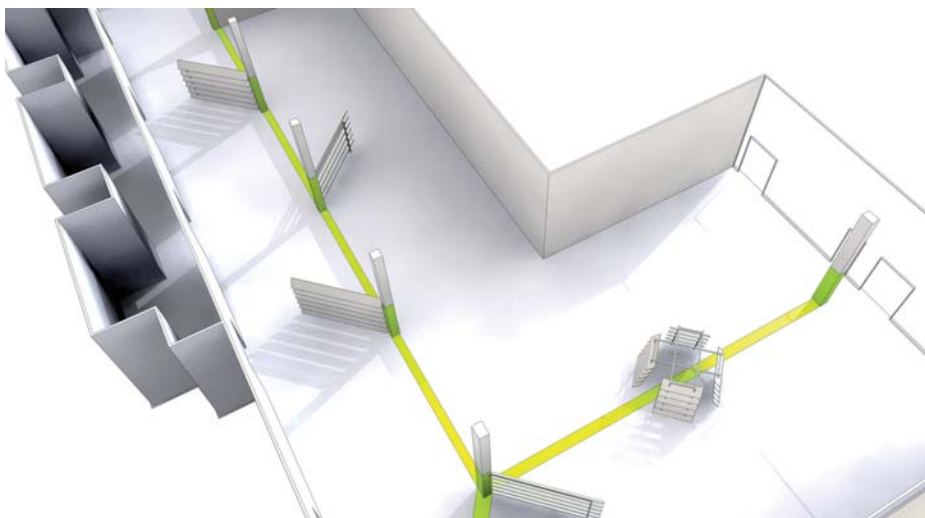


The *Living Box* set leaves the space open and simply offers screen walls (akin to oversized Venetian blinds) arranged around central uprights forming areas where pieces are grouped together on one side, then the other...

**Emmanuelle Lallement**

14 - **Téo de 2 à 3**, 1999

Tabouret de sieste  
Éditeur Domeau & Pérès c/o Lieu Commun, Paris



# Living Box, mode d'emploi

À travers un parcours riche de pièces des années 1930 à nos jours, *Living Box* réunit des artistes et des designers qui ont accompagné, anticipé ou remis en question tout au long de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le bouleversement de nos modes de vie et de nos espaces habitables. Rassemblés ici, objets, maquettes, sculptures, vidéos, wall-drawings et installations témoignent de la formidable inventivité de ceux qui ont su proposer des formes et des idées en phase avec les évolutions rapides de la société de production et de consommation émergente.

Si chacune des démarches des créateurs présentés ici exprime leur singularité, il en ressort de façon claire, des questionnements communs qui permettent de mieux comprendre les enjeux des interrogations posées par les artistes et designers modernes et contemporains. Il apparaît que le design et l'art ont été en constant dialogue; ces liens féconds ont posé les fondements des recherches actuelles et ont contribué à fonder un vocabulaire nouveau de formes, d'objets, d'espaces et d'environnements.

## Une Histoire des formes et de la pensée de la modernité

En 1925, la première exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris met à jour deux tendances: la première influencée par un langage Art Nouveau, et la seconde, considérant que la modernité passe par l'utilisation rationnelle des matériaux et des moyens de l'industrie, se constituera en Union des Artistes Modernes, dès 1929. Soucieux de proposer un cadre de vie en accord avec l'époque et de contribuer au progrès de la société, ce mouvement va instaurer un style rigoureux et géométrique, dépouillé de tout ornement, qui met à l'honneur les matériaux issus de l'industrie. S'il eut un impact fort sur l'esthétique des objets, des œuvres d'art et des monuments, il s'accompagna également d'une réflexion théorique qui marqua le siècle.

### 23 - Patrick Van Caeckenbergh

*Living Box*, 1979-1984  
Collection Frac des Pays de la Loire, Carquefou



Et notamment, celle d'un projet politique et social, auquel Michel Aubry fait écho avec la *Salle de lecture du Club ouvrier* 54, œuvre monumentale composée d'éléments mobiliers reconstruits par l'artiste à partir du *Club ouvrier* réalisé pour le Pavillon russe de l'exposition de 1925, par Alexandre Rodtchenko, un des représentants du courant constructiviste apparu dans les années 1920 en Russie. Rodtchenko est à l'image

des artistes d'avant-garde qui conçoivent des projets dans différentes disciplines, allant de véhicules pour la projection de cinéma en plein air à des vêtements de «production», des recherches dans le domaine du photomontage et de la typographie. Son club ouvrier était constitué de mobilier démontable et transformable. Il souligne l'engagement politique des artistes des avant-gardes qui projetaient de changer le monde et de faire surgir par l'apport technologique d'une société industrielle émergente, un nouveau mode de vie.

C'est également en écho à cette même exposition de 1925 que Martin Boyce réalisa un ensemble d'œuvres, d'où est issue *For 1925 Avenue d'Automne* 53. L'artiste qui explore l'héritage du design moderne et de l'architecture de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'intéresse aux résidus de formes et d'idées laissées par les artistes modernes. Pour cette œuvre, il reprend un motif inspiré des arbres de béton, réalisés en 1925 par l'architecte Robert Mallet-Stevens, à l'occasion de l'Exposition internationale et suggère une forme de langage esthétique global. L'artiste questionne ce qu'il advient de ces formes qui ont émergé dans les années 1920, lorsqu'elles sont sorties de leur contexte original et déplacées d'une période à une autre. Le motif de la grille qu'il utilise pour réaliser le portail en acier présenté dans l'exposition, fait écho aux plans des villes nouvelles (New York par exemple), symbole de la métropole moderne.

L'héritage laissé par les artistes modernes constitue ainsi un répertoire de formes pour les créateurs d'aujourd'hui, formes qui ont durablement participé à l'élaboration de nouveaux objets et de nouvelles architectures de la vie moderne. En réinvestissant cet héritage, une jeune génération réinterprète les objets laissés par les grands penseurs du courant moderne, avec toute la distance qui les sépare de cette époque. Philippe Decrauzat, avec *Process* (2005) 45, nous livre une imposante sculpture noire dont la structure inclinée se compose de faux espaces pour s'asseoir et d'un noyau carré. L'artiste s'est inspiré d'un banc, réalisé en 1920 pour une salle du Landmuseum à Hanovre, par Moholy-Nagy, une des grandes figures du Bauhaus. Le même modèle servit également à Tom Burr 31 en 2001, qui transforma également cette banquette en sculpture, pour en annuler sa fonction, et montrer la survivance de ces formes près d'un siècle après leur conception.

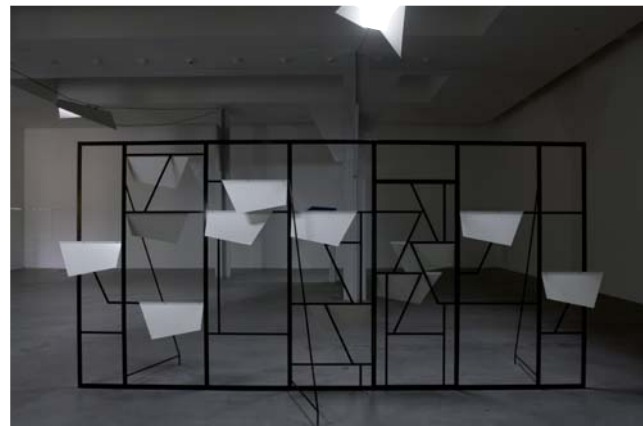
Nouvelle esthétique, nouveaux modes de vie comme en témoigne le *Normandie*, paquebot transatlantique réalisé dans les années 1930, qui témoigne du changement de conception en vigueur dans ces années d'élaboration d'une esthétique de la modernité. Fleuron d'une industrie alors en plein essor, ce bateau de plus de trois cents mètres de long, fut conçu comme une véritable «machine à habiter», que la maquette présentée ici, permet d'appréhender.

## Nouveaux modes de vie, nouveaux espace de vie

À la différence des artistes des avant-gardes des années 1920 qui envisageaient de réunir tous les secteurs de la création, l'art et le design vont devenir des disciplines à part entière dans les années qui suivirent. Le design des années 1960 fait émerger des évolutions de l'habitat. On assiste à une

### 53 - Martin Boyce

*For 1925 Avenue d'Automne*, 2006  
Collection Frac des Pays de la Loire, Carquefou



53

54



### 54 - Michel Aubry

Série *Mise en musique du Club ouvrier de Rodtchenko*, 2006  
Collection Frac des Pays de la Loire, Carquefou

### 45 - Philippe Decrauzat

*Process*, 2005  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque



45

23

simplification des formes qui privilégie l'arrondi à l'anguleux, avec une tendance à la géométrisation. Dans le domaine des sièges, la structure s'efface visuellement sous l'habillage; petit à petit, les fauteuils prennent la forme de simples blocs de mousse découpée, recouverts de tissus et combinables dans l'espace à la manière de pièces de construction. Un nouvel art de vivre au ras du sol conduit les designers à concevoir des espaces recouverts au sol de moquette et des meubles bas qui privilégient le confort. *Foam Furniture* de Nanna Ditzel **12**, conçu en 1965, illustre parfaitement cette esthétique et ce nouvel art de vivre. Très présents aujourd'hui encore, le mobilier et la sculpture «pop» ont traversé les décennies, comme l'illustre le *Bedroom Ensemble* de Sylvie Fleury **35**, chambre à coucher sixties en fausse fourrure orange, conçue en hommage à Claes Oldenburg, artiste du Pop Art.

35 - **Sylvie Fleury**  
**Bedroom Ensemble**  
**(Hommage à Claes Oldenburg)**, 1997  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

**35**



12 - **Nanna & Jorgen Ditzel**  
**Winkel & Magnussen**, 1952  
Système de pouf modulable

**12**



Les années 1960 voient en effet l'émergence du Pop Art qui dépeint une société de consommation alors en plein épanouissement... Ce mouvement va avoir une grande influence sur le travail des créateurs qu'ils soient designers, décorateurs, publicitaires. Les changements d'échelle, la schématisation, la simplification des formes, les choix des matières des artistes du Pop Art vont modifier la conception des objets et des espaces habités. Dans ce contexte, Joe Colombo, avec le fauteuil *Tubo* **16**, fait figure d'exemple. Ce designer italien a contribué dans les années 1960 à l'émergence de ce nouvel art de vivre. Il rejoint d'autres concepteurs, qui, à leur façon, ont suivi la voie fonctionnaliste, et ont vu, dans la production industrialisée, une manière d'envisager une esthétique en accord total avec les matériaux nouveaux, capable aussi, grâce à la production en séries des composants, de satisfaire au multipliable, au combinable, au proliférant, guidée par un souci de gain d'espace. Cette nouvelle conception correspond aux projets liés dans les années 1960 à la conquête spatiale qui entraîne une nouvelle façon de penser l'espace habitable, avec des systèmes de rotation, des systèmes escamotables et transformables. Ces orientations sur le modulable ont trouvé aujourd'hui des prolongements chez de jeunes designers comme matali crasset avec ici son canapé *Permis de construire* **14** composé de nombreux éléments à associer pour créer la forme de l'assise.

Les années 1970 inaugurent de nouvelles attitudes de la part des artistes, designers et architectes. À l'insouciance et la liberté des années 1960 succède une période d'anxiété et d'instabilité. C'est l'occasion pour certains de procéder à des remises en question et d'entamer une réflexion critique, politique, économique et écologique. Un mouvement appelé «anti-design» apparaît en Italie au milieu des années 1960, incarné par des groupes comme Studio 65 et Archizoom. Poursuivant des recherches sur des objets modulables et ludiques, *Jeu Baby-Lonia* de Studio 65 **11** illustre en même temps la volonté de nombreux Italiens de l'époque de s'attaquer aux monuments, au poids de l'histoire et à ses stéréotypes. C'est, grâce notamment à la mousse de polyuréthane, qu'assises et autres meubles peuvent revêtir une forme qui ne traduit en rien sa fonction, les recherches les plus folles vont voir le jour, des «objets gag» (cactus, bouche, rochers...) vont alors envahir le répertoire du design.

Comme Studio 65, Archizoom livre un regard acerbe sur une société de consommation émergente. Aux côtés de leurs projets d'architecture utopique, le groupe se consacre aussi au design et produit un mobilier kitch, dont les *Letto di Sogno* de 1967 **27**, qui réutilisent l'iconographie de la culture pop et par des excès de style, la transforme en langage provocateur aux accents critiques.

L'anti-design a transformé durablement la discipline, et a ouvert la voie à des positions critiques vis-à-vis de la modernité, prônant un retour à l'objet unique (remède contre la répétition), à l'artisanat et à la réintroduction de l'élément décoratif.

Aujourd'hui encore, le design pose la question de la réinvention du quotidien. matali crasset crée depuis près d'une dizaine d'années, des objets et environnements inspirés des rites quotidiens pour suggérer de nouvelles manières d'habiter. S'attachant aux objets multifonctionnels et transformables, elle insuffle au banal une certaine poésie, perceptible dans ses pièces, et dans les titres qu'elle leur donne. Avec *Quand Jim monte à Paris* **14**, elle donne au lit d'appoint pour ami, une nouvelle forme qui traduit une attention et un goût pour l'hospitalité. Ce lit d'appoint avec sa couverture pliée qui se loge, dans la journée, à l'intérieur d'une colonne sur laquelle sont accrochées une horloge-réveil et une lampe amovibles, permet de traduire le nomadisme actuel au service de la convivialité.



**11**

11 - **Studio 65**  
**Jeu Baby-Lonia**, 1966  
Éditeur Gufram  
Collection Fonds national d'art contemporain /  
Centre national des arts plastiques, Paris

Il en est de même pour le *Lit Pisolò* de Denis Santachiara **15**, lit gonflable pliable dans un tabouret, conçu pour être déplaçable et occuper un minimum d'espace. Ce designer qui se consacre aux retombées possibles des nouvelles technologies et des nouveaux matériaux sur notre environnement domestique, s'attache à révéler les nouvelles mentalités induites par les nouvelles technologies. Il pose ainsi comme d'autres, la question du devenir de l'objet et du design de l'immatériel régi par des ondes, des puces informatiques et des réseaux virtuels. «Est-il utopique de considérer que le rôle du designer de demain consistera surtout à coordonner des effluves et des ondes, à mettre en scène l'invisible?» (Raymond Guidot, *Histoire du design de 1940 à nos jours*, éditions Hazan, Paris, 2004)

16 - **Joe Colombo**

Fauteuil **Tubo**, 1969-1970  
Éditeur Flexform  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque



**16**

**14**



14 - **matali crasset**

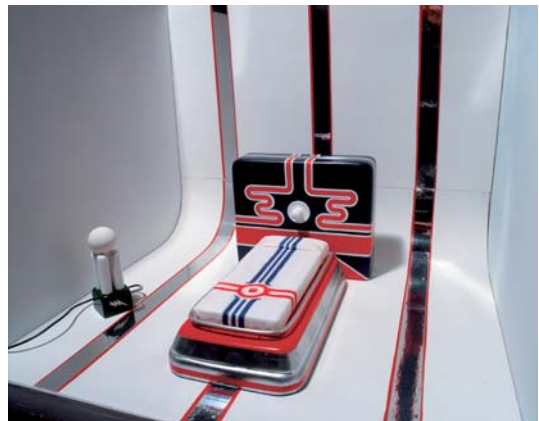
Lit d'appoint **Quand Jim monte à Paris**, 1998  
Système de siège **Permis de construire**, 2000  
Éditeur Domeau & Pérès  
Collection Fonds national d'art contemporain /  
Centre national des arts plastiques, Paris  
Courtesy Lieu Commun, Paris



**14**

27 - **Archizoom Associati**

**Letto di Sogno, Eletto Rosa**, 1967-2000  
Collection Frac Centre, Orléans



**27**



**15**

15 - **Denis Santachiara**

Lit **Pisolò**, 1997  
Éditeur Campeggi  
Collection Fonds national d'art contemporain /  
Centre national des arts plastiques, Paris

## Living Box: Espaces minimum pour l'habitat de demain

Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'engage une réflexion sur les surfaces à occuper, conçues pour rassembler dans un minimum d'espace, tous les éléments nécessaires au nouveau mode de vie moderne. Aux côtés des designers et des grands architectes de la modernité, les artistes s'emparent des questions liées à l'élaboration d'espaces à vivre. À partir des années 1980, on assiste à une intrusion du quotidien dans l'art, et l'espace intime de la maison va être mis au devant de la scène. Des «espaces habitables», des «micro-architectures» font alors leur apparition, certaines ont été conçues comme des espaces dans lesquels les artistes ont vécu ou ont eu le projet de vivre. Ainsi, en est-il de *Living Box*, œuvre qui donne son titre à l'exposition et qui se présente comme une sorte d'abri précaire dans lequel l'artiste Patrick Van Caekenbergh **23** vécut entre 1979 et 1984. L'univers singulier de cet artiste résulte d'un souci d'envisager le monde à travers son expérience personnelle et les repères de son environnement quotidien. L'espace intérieur de la maison a d'ailleurs été le sujet de nombreuses pièces de cet artiste. *Living Box*, c'est un espace-lit/espace-vie, très restreint et très fonctionnel, qui constitue une sorte d'hommage à «la machine à habiter» de Le Corbusier et à l'architecture moderne. Il peut aussi être lu comme un contrepoint bricolé des cellules d'habitation d'Absalon qui lui sont contemporaines.

Cellule n°2 **24** d'Absalon est axée sur la mise au point d'une unité d'habitation idéale: une cellule aménagée, uniformément blanchie que l'artiste aurait souhaité habiter au gré de ses déplacements s'il n'était pas décédé prématurément. Absalon a, ainsi, été l'un des premiers artistes à proposer un ensemble de «micro-utopies» à usage privé, pour combler le vide laissé par le déclin des grandes utopies modernistes. Entre sculpture, design, architecture et urbanisme, les espaces habitables d'Absalon jouent sur une combinatoire d'unités modulaires. Leurs extensions et réagencements transforment successivement de simples boîtes d'apparence en *Cellules* puis en *Propositions d'habitation*.

59



59 - **Dominique Gonzalez-Foerster**  
*Et la chambre orange*, 1992  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

Des cellules, nous passons aux chambres, espaces intimes par excellence que les années 1980 vont mettre en avant, avec notamment l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster **59**. Dans les années 1990, celle-ci développe, entre autres, des environnements qui mettent en jeu une atmosphère émotionnelle très particulière, marquée d'allusions littéraires, biographiques et sensorielles. Ses «chambres» prennent la forme d'environnements rappelant les espaces intimes d'un appartement déclinés en atmosphères cinématographiques et chromatiques. Aux côtés de ces propositions d'espaces habitables

conçus par des artistes, prend place le *Lit clos* des designers Ronan & Erwan Bouroullec **44**. Ce projet repose sur une idée simple, c'est une boîte qui peut être fermée et devenir un espace clos intime. En même temps, ce lit haut (accessible grâce à une échelle) peut devenir complètement ouvert, grâce à des parois amovibles et des stores. Pour les frères Bouroullec, ce lit est une véritable architecture, à la fois chambre et simple meuble. Bousculant nos habitudes et nos usages, à la recherche de typologies et d'applications nouvelles, ces designers mettent sens dessus dessous le paysage domestique.

Autre micro-architecture, *Untitled, Light House* de Jorge Pardo **17** se situe sur une frontière entre design, architecture et sculpture et sème le trouble entre les notions d'objet et d'œuvre d'art. L'œuvre est une installation que l'artiste nous invite à traverser. À l'intérieur, le visiteur se trouve immergé dans la lumière rouge intense d'un petit tunnel. Révélateur d'une tendance actuelle de l'art contemporain qui oscille entre les arts plastiques, le design et l'architecture, il soulève des questions propres à cette ambiguïté, née de l'éclatement des frontières traditionnelles de l'art vers une forme d'œuvre d'art total qui investit des objets du quotidien. Fonctionnalité, introduction dans le travail des arts appliqués, question du devenir de l'œuvre dans le cadre de sa production en série, rapport au décoratif interrogent la place et le statut de l'art. Ces problématiques propres à cette extension des limites du champ artistique au design et à l'architecture sont le pendant des questions proprement plastiques énoncées dans le travail de Pardo, notamment le souci de la forme et de la répartition des éléments dans l'espace.

La question de la conception des espaces de vie concerne, de manière différente, les créateurs d'aujourd'hui, designers et artistes. Si certains tentent d'échapper aux classifications, ils font naître une confusion entre espace utile, praticable et sculpture. *Pools & Pouf!* du designer Robert Stadler **52** se situe sur cette lisière. L'artiste propose ici une réinterprétation du fauteuil façon Chesterfield, au capitonnage très identifiable, fauteuil qui aurait subi une dislocation, une implosion, «un processus d'effacement esthétique».

## Le réel et le politique dans l'art et le design

Si, dans les années 1970, artistes et designers ont posé les fondements d'un art «politique» pour évoquer les failles de la société de consommation, objets d'art et de designers poursuivent une réflexion sur le devenir de nos espaces de vie et de liberté. Problèmes écologiques, sociaux, économiques trouvent écho dans les objets et œuvres qui posent la question du devenir d'une société en mal de repères.

Dan Peterman, avec *Ground Cover* **57**, pointe les problèmes de la société post-industrielle, telles la consommation, la surabondance et la pollution de l'environnement. Réutilisant des déchets plastiques pour créer du mobilier ou des éléments de l'architecture d'intérieur, il met en place par le recyclage un système d'œuvres modulaires qui peuvent être considérées comme des objets fonctionnels (ici, un parquet) ou des sculptures minimales. Des réflexions trouvent alors un écho dans les propositions de certains architectes ou designers qui proposent des solutions écologiques et citoyennes.

Il est aussi question de récupération (mot devenu aujourd'hui d'usage très courant), avec Droog Design et Tejo Remy, qui, avec *Suspension Milkbottles Lamp* **29**, proposent un système d'éclairage, conçu sur le principe du «do it yourself», à partir d'objets de la vie courante. Ce groupe de designers, fondé en 1993 à Amsterdam et toujours très actif aujourd'hui, a marqué l'histoire du design dès ses débuts, en

17

17 - **Jorge Pardo**  
*Untitled - Light House*, 2002  
Collection Fonds national d'art contemporain /  
Centre national des arts plastiques, Paris



44

44 - **Erwan & Ronan Bouroullec**  
*Lit Clos*, 1999  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

52 - **Robert Stadler**  
*Pools & Pouf*, 2004  
Éditeur Klaus Engelhorn 22  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque



52



19 - **Francis Baudevin**  
*Bouygues*, 1999  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

19



utilisant tout ce qui était disponible dans l'environnement immédiat : papiers d'emballage, tissus..., simples objets de la consommation courante. Certaines œuvres ont valeur de manifeste et pointe directement, l'envahissement dans nos intérieurs de marchandises consommables et jetables.

Il y a probablement à l'origine de cette intrusion du matériau pauvre, une influence de l'Arte Povera, mouvement artistique italien qui a rassemblé dès les années 1965 des artistes comme Mario Merz, Giuseppe Penone ou Michelangelo Pistoletto. *Muro di Stracci*, réalisé en 1968, par Pistoletto **08**, est une sculpture réalisée à partir de rebuts. La richesse des couleurs contraste avec la forme pauvre : un mur constitué de briques de tissu derrière lequel s'amoncellent un tas de chiffons. Pistoletto, comme d'autres artistes de sa génération, a contribué à rendre l'art plus proche du réel et de la vie, cessant d'être un « transmetteur d'images » pour devenir un « provocateur de comportement ». Un engagement qu'il poursuit encore aujourd'hui, à Biella en Italie, dans la fondation qu'il a créée *Cittadellarte*, avec pour ambition de replacer l'artiste au centre de la « fabrique sociale », « de refonder sa responsabilité et de faire de l'art bien plus qu'une question de produits culturels destinés à la galerie et au musée, mais ce qui donne sens et valeur à nos manières de vivre ensemble ».

L'espace minimum conçu par Krzysztof Wodiczko, *Homeless Vehicle* (Véhicule pour sans-abris) **25** atteste de l'engagement de cet artiste polonais, qui dénonce les maux actuels de la ville et de l'espace public. En créant une architecture même minimale pour SDF, il leur octroie une place définie. Sans donner de solutions matérielles, Wodiczko propose un « design interrogatif », permettant de faire naître dans le regard des spectateurs, des questionnements et une prise de conscience de l'exclusion et de la pauvreté.

Aux côtés de ces œuvres qui prennent leur source directement dans le réel, l'œuvre de Francis Baudevin, *Bouygues* **19**, peinture murale abstraite, nous renvoie aux panneaux publicitaires et aux pages de nos magazines, à cette communication commerciale, ce langage visuel qui inonde notre quotidien. Isolés, monumentaux, les logos de grands groupes, comme Leroy Merlin ou ici Bouygues, deviennent de simples motifs géométriques et colorés qui, coupés de leur contexte, perdent tout leur sens. L'artiste montre ici que la source de ce langage imagé est puisée dans l'art moderne, et notamment l'art concret, fondé en 1930 par Theo Van Doesburg, qui définissait une « peinture concrète et non abstraite, parce que rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface. » Avec humour, Francis Baudevin montre ici que la modernité a fini dans le packaging des objets de la société de consommation.

Entre réel et fiction, *Local Whisky Bar Union* de Patrice Gaillard et Claude **51**, est une sculpture hybride, puisant dans l'environnement proche, mais restitué de sorte à créer de la distance avec la réalité, puis de la connivence... Un bar trop lisse, des verres trop grands... Du vrai whisky ? Par un jeu de distorsion du réel, les artistes nous livrent une sculpture « *ivre de sa disproportion* », qui nous entraîne, non plus dans l'espace intime de la maison, mais dans l'espace social, à la rencontre de l'autre.

## À l'échelle du corps

Concevoir des espaces habitables, c'est prendre la mesure de l'échelle du corps. Si les artistes ont peu à peu délaissé la question de la représentation de la figure humaine dès la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la place accordée à la présence humaine reste centrale. Par des installations qui invitent le visiteur à traverser l'œuvre, par la présence de l'artiste dans des performances, par la présence d'objets qui évoquent le corps (vêtements et accessoires), les artistes n'ont eu de cesse de questionner l'identité et le comportement de l'individu.

Dans les années 1970, certains artistes abandonnent l'idée de l'objet, pour proposer des « actions » en public au cours desquelles le corps devient le support et la matière de l'œuvre. Cet art de la performance, dont il subsiste des traces photographiques et vidéo, posait de nombreuses questions en lien avec le statut marchand de l'objet d'art, mais aussi la notion de présence en « live » (donc non différée), celle du partage de l'expérience et de l'intimité, de l'intrusion du réel dans l'art... Un des pionniers de cette époque, Vito Acconci a participé à cette redéfinition de l'art dans une société bouleversée par la technologie, la science et l'économie. La pièce *Adjustable Wall Bra* **40**, présentée ici, est une sculpture imposante, qui reprend la forme d'un soutien-gorge aux dimensions démesurées. Elle s'inscrit dans un travail sur l'intimité et le corps. Chaque partie est pourvue de lumière et d'enceintes diffusant le son de la respiration de l'artiste. S'ajoute une autre émission sonore, celle d'une radio placée à l'extérieur de l'œuvre et qui peut être réglée par le visiteur. L'articulation des bonnets permet de présenter le soutien-gorge selon différentes positions qui induisent des sensations et des usages particuliers pour les spectateurs : tour à tour siège, tente, auvent, cette installation renvoie à un motif récurrent dans la production de Vito Acconci, celui de la maison, du « home » **21**, d'un lieu protecteur.



**21 - Vito Acconci**  
*Abstract House*, 1981  
Collection Musée des beaux-arts de Nantes, Nantes

La question de l'identité traverse aussi les œuvres de Stephen Willats **36** ou Regina Maria Möller. Comme chez Acconci, le vêtement renvoie au corps, et par là, à la singularité de chaque personne. Chez Stephen Willats, ces vêtements, réalisés en plastique sont des ardoises sur lesquelles le visiteur peut à l'aide d'un marqueur, y inscrire ce qu'il souhaite... Habits à personnaliser donc, à marquer du sceau de son identité, comme un espace d'expression libre, à activer.

*Wendemantel* de Regina Maria Möller **09** a été réalisé en 2000 dans le contexte d'une biennale à Berlin qui avait pour thème la réunification. Souhaitant réunir dans une même œuvre les deux parties si différentes d'une Allemagne nouvelle, l'artiste associe d'un côté, un tissu pauvre, sorte de couverture servant aux transports (faisant écho à la partie Ouest et aux échanges économiques), et de l'autre, de la soie aux motifs raffinés (pour la partie Est et la richesse de ses savoir-faire). *Wendemantel* soulève donc à la fois des questionnements sur l'identité d'un pays, mais également sur l'identité de l'artiste qui construit une œuvre sur mesure, adaptée à sa taille.

En réalisant des vêtements-sculptures, Regina Maria Möller et d'autres artistes mettent ici en évidence les liens qui existent entre l'art, la mode et le design. Les stylistes et les couturiers ont participé à la mise en œuvre d'un nouveau style de vie moderne. Le port du pantalon par les femmes, l'apparition du prêt-à-porter, ou encore l'introduction de nouvelles matières ont contribué à façonner les identités des hommes et des femmes du XX<sup>e</sup> siècle.

Avec Lucy Orta **26**, le vêtement est envisagé comme une architecture corporelle. Selon Paul Virilio, « l'artiste



**08 - Michelangelo Pistoletto**  
*Muro di stracci*, 1968  
Collection Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque

**25**



**25 - Krzysztof Wodiczko**  
*Homeless Vehicle*, 1994  
Collection Frac des Pays de la Loire, Carquefou

**51 - Patrice Gaillard & Claude**  
*Local Whisky Bar Union*, 2006  
Collection Frac des Pays de la Loire, Carquefou



**51**



**40 - Vito Acconci**  
*Adjustable Wall Bra*, 1990  
Collection Frac Bretagne, Châteaugiron

**40**

travaille sur le vêtement non plus comme un vêtement près du corps, comme une seconde peau, mais comme emballage, c'est-à-dire à cheval entre l'architecture et le vêtement... Le vêtement s'émancipe, s'expande pour tenter de devenir une maison, un radeau pneumatique. Il devient plus que vêtement, il devient véhicule, véhicule de survie, véhicule aussi contre l'anonymat...» (propos recueillis lors d'un entretien en décembre 1995, in *Refuge Wear*, éditions Jean-Michel Place, Paris, 1996).

L'identité encore comme sujet de certaines œuvres, mais cette fois-ci envisagée par le biais du psychologique ou du psychique. *Hirn mit Ei* (Wiener Küche) **41** de Peter Kogler et Franz West est issue des pratiques d'artistes autrichiens, lesquels ont participé dans les années 1970 au mouvement «actionniste viennois», dont les actions en public radicales et violentes ont marqué les esprits. Poursuivant un travail axé sur le lien entre le corps et l'art, ces artistes attestent dans cette œuvre d'un intérêt pour une des grandes inventions du XX<sup>e</sup> siècle: la psychanalyse. L'œuvre définit un espace (physique? mental?) qui peut être fermé, un rideau au motif de cervelle ouvre sur un divan de métal, prêt à accueillir le corps d'un individu. C'est donc bien l'inconscient qui est à l'honneur ici! Non plus seulement le corps, mais bien toute la partie non visible de l'individu, son empreinte identitaire.

C'est également l'espace mental, que Berdaguer & Péjus explorent, notamment avec cette œuvre, le *Divan* **06**, cercle blanc maintenu en équilibre par des livres de psychanalyse. C'est une invitation à une auto-analyse, par la lecture des grands livres de référence. La forme du divan n'est donc pas pensée de sorte à faire sortir la parole, mais bien à se recentrer sur soi et sa lecture. Une façon d'éliminer le psy... Figure incontournable pour accéder au bonheur?

Créer des conditions d'accueil favorables dans une société commerciale, tel est le projet de Tobias Rehberger **02**, lorsqu'il conçoit un espace d'accueil et une salle de conférence pour les bureaux d'une société de design. Son travail, basé sur ici le psychologique, est conçu à la manière d'un portrait de cette agence de design. Les films diffusés, choisis par les responsables de l'agence, sont présentés sur des écrans de télévision tournés vers le mur dont le visiteur n'aperçoit que le reflet lumineux, sortes d'images mentales fantômes.

À travers ce parcours foisonnant, dont il est difficile de faire l'inventaire, l'exposition *Living Box*, sans être une exposition historique, rassemble des créateurs qui ont procédé à des remises en question et entamé une réflexion critique politique, économique et écologique qui incite le visiteur à repenser sa relation à l'architecture, au vêtement, au mobilier et aux objets du quotidien. L'exposition permet de mettre à jour les liens complexes qui se sont établis entre artistes et designers, et les recherches innovantes auxquels les créateurs se sont consacrées. Elle fait surtout surgir cette survivance de formes des années 1920 à aujourd'hui, illustrant le positionnement de Thierry Davila dans un article intitulé «Histoire de l'art, histoire de la répétition»: «Les hommes sont ainsi imitatifs en inventant: il ne s'agit pas de reproduire le même mais de reprendre ce qui a été inventé pour le rendre inassimilable et unique, pour le faire varier, pour le déranger, et pour inventer à nouveau, pour produire des phénomènes sans répliques. Le monde des inventions, des répétitions, est le monde des singularités» (*Fresh Théorie II*, éditions Léo Scheer, 2006).

Vanina Andréani

## Living Box, manual

Through a richly endowed itinerary leading from the 1930s to the present day, *Living Box* brings together artists and designers who have been closely involved with, anticipated, and, throughout the latter half of the 20<sup>th</sup> century, called into question the upheaval affecting our life styles and the places and spaces we live in. Gathered here under one roof, objects, maquettes, models, sculptures, videos, wall drawings and installations all illustrate the tremendous inventiveness of the people who have managed to come up with forms and ideas that have been in line with the swift developments of the emerging society that is at once producer and consumer.

If each one of the approaches and methods of the creative artists on view here expresses their one-off singularity, this comes clearly across from the shared questions and issues raised, helping us to better understand the challenges of the questions posed by modern and contemporary artists and designers. It would seem that design and art have been in a state of on-going dialogue, that these fertile links have laid the foundations for present-day research, and that they have also helped to set up a new vocabulary of forms, objects, spaces, and environments.

## A history of the forms and thinking of modernity

In Paris, in 1925, the first International Exhibition of Modern and Industrial Decorative Arts highlighted two trends: the first was influenced by an Art Nouveau language, and the second would take the form, in 1929, of the Union of Modern Artists, on the grounds that modernity was proceeding by way of the rational use of the materials and methods of industry. Keen to offer a living environment that tallied with the day and age, and thus contribute to society's progress, this movement would usher in a rigorous, geometric style, stripped of all embellishment, giving pride of place to materials produced by industry. It had a powerful impact on the aesthetics of objects and products, artworks and monuments alike, but it also went hand-in-hand with a theoretical line of thinking that marked the century.

In particular, the movement embraced a line of thought involving a political and social project, echoed by Michel Aubry with his *Workingmen's Club Reading Room* **54**, a monumental opus made up of items of furniture rebuilt by the artist based on the *Workingmen's Club* made by Alexander Rodchenko for the Russian pavilion at the 1925 Exhibition—Rodchenko being one of the leading figures in the Constructivist tendency that came to the fore in the 1920s in Russia. He was like any avant-garde artist—coming up with projects in different disciplines, ranging from vehicles for outdoor film screenings to 'production' clothing, with research in the field of photomontage and typography. His workingmen's club consisted of furniture that could be dismantled and altered. It underscored the political commitment of avant-garde artists planning to change the world and bring in a new life style, thanks to the technological input of an emerging industrial society.

It is also as an echo of this same 1925 exhibition that Martin Boyce produced a set of works from which *For 1925 Avenue d'Automne* **53** resulted. The artist, who explores the legacy of modern design and architecture of the first half of the 20<sup>th</sup> century, is interested in the remnants of forms and ideas bequeathed by modern artists. For this work, he takes up a motif inspired by the concrete trees made in 1925 by the architect Robert Mallet-Stevens for the World Fair, and suggests a form of global aesthetic language. The artist questions what issues from these forms which emerged in the 1920s, when they are removed from their original context and shifted from one period to another. The motif of the bars which he uses to make the steel gate presented in the exhibition echoes the plans of new cities (New York, for example—symbol of the modern metropolis).

The legacy bequeathed by modern artists thus forms a repertory of forms for today's creative artists, forms which have lastingly participated in the development of new objects and new forms of architecture in modern life. By re-using this legacy, a young generation is reinterpreting the objects left by the great thinkers of the modern movement, with all the distance that separates them from this day and age. Philippe Decrauzat, with *Process* (2005) **45**, presents us with an impressive black sculpture whose leaning structure is made up of fake places to sit in and a square nucleus. The artist has drawn inspiration from a bench made in 1920 by Moholy-Nagy, one of the leading figures of the Bauhaus, for a room in the Landmuseum in Hanover. The same model was also used by Tom Burr in 2001 **31**, when he likewise turned this bench into a sculpture, thus cancelling its function, but showing the survival of these forms almost a century after their initial design.

New aesthetics, new life styles, as illustrated by the Normandie, the transatlantic liner built in the 1930s, which attests to the switch in design in effect in those years, when it came to developing an aesthetics of Modernity. As the jewel of an industry then enjoying a boom, this vessel of almost 1000 feet in length was designed as nothing less than a "machine for living in"—and the maquette on view here helps us to understand as much.

## New life styles, new living areas

Unlike the artists in the avant-gardes of the 1920s, who envisaged bringing together all the various sectors of creative activity, art and design would become fully-fledged disciplines in the ensuing years. Design in the 1960s ushered in developments in habitat and dwelling. There was a simplification of forms which preferred the rounded to the angular, with a tendency to geometrization. Where seating was concerned, the structure became visually obliterated beneath the cladding, armchairs gradually assumed the form of simple blocks of foam rubber cut to size and covered with fabric, and combinable in the room like building blocks. A new art of living at floor level prompted designers to come up with spaces covered with fitted floor carpet and low furniture with an emphasis on comfort. Nanna Ditzel's *Foam Furniture* **12** designed in 1965 perfectly illustrated this aesthetic and this new art of living. Pop furniture and sculpture, still very much in evidence today, have straddled several decades, as is well shown by Sylvie Fleury's *Bedroom Ensemble* **35**, a 1960s' bedroom in mock fur, orange in colour, designed in tribute to Pop artist Claes Oldenburg.

The 1960s actually saw the emergence of Pop Art, which depicted a consumer society then in full bloom... This Pop movement would have considerable influence on the work of creative people, be they designers, decorators or working in advertising. Changes of scale, rendering things diagrammatic, simplifying forms, and the choices of materials made by Pop artists would all alter the design of objects and living areas. In this context, with his *Fauteuil*

## 26 - Lucy Orta Body Architecture - Collective Wear - 4 persons, 1994

Collection Fonds national d'art contemporain / Centre national des arts plastiques, Paris



26

## 41 - Peter Kogler & Franz West Hirn mit Ei (Wiener Küche), 1994

Collection Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier



41



## 06 - Berdaguer & Péjus Le Divan, 2003

Collection Frac Basse-Normandie, Caen

06

## 02 - Tobias Rehberger Standard Rad Ltd, A) The Incredible Shrinking Man-1999, CK) Soldier Blue / The Invasion of the Body Snatchers, O.C.A.M.P.U.C.K.S.-1999, 1999

Collection Fonds national d'art contemporain / Centre national des arts plastiques, Paris



02

*Tube/Tube Armchair*, Joe Colombo **16** was a leading figure. In the 1960s, this Italian designer contributed to the emergence of this new art of living. He joined forces with other designers who, in their own ways, followed the functionalist path, and, where industrialized production was concerned, spied a way of imagining an aesthetics that was thoroughly attuned to the various new materials, and capable, too, thanks to the mass production of component parts, of creating objects that could be multiples, that could be combined, and that could proliferate, all guided by a concern over saving space. This new conception tallied with projects linked, in the 1960s, with the conquest of space, which entailed a new way of thinking about habitable space, with rotational systems, and systems that could be collapsed, folded away, and transformed. These tendencies involving objects that could become modular have nowadays found extended variations among young designers such as Mattia Casetti, here with her sofa called "building permit" **14**, composed of many parts that must be put together to create the form of seating.

The 1970s ushered in new attitudes on the part of artists, designers and architects. The carefreeness and freedom of the 1960s were followed by a period of anxiety and instability. This offered certain people a chance to go ahead and call many things into question, thus embarking on a line of thinking that was at once critical, political, economic and ecological. A movement going by the name of "Antidesign" made its appearance in Italy in the mid-1960s, incarnated by groups such as Studio 65 and Archizoom. Pursuing research into playful objects with modular capacities, *Jeu Baby-Lonia* by Studio 65 **11** illustrated at the same time the desire of many Italians of the day to attack monuments, along with the weight of history and its stereotypes. It was especially because of polyurethane foam that seats and other pieces of furniture could assume forms that in no way conveyed their function; the craziest projects would see the light of day, and "gag objects" (cacti, mouths, rocks...) would duly invade the design repertoire.

Like Studio 65, Archizoom cast an acerbic eye over an emerging consumer society. Alongside their projects involving utopian architecture, the group also devoted its energies to design, producing a line of kitsch furniture, including the *Letti di Sogno/Dream Beds* **27** of 1967, which re-used the iconography of the Pop culture, and, through stylistic excesses, turned it into a provocative language with critical overtones.

Anti-design altered the discipline in a lasting way, and opened the path to critical stances in relation to modernity, advocating a return to the one-off object (a remedy to counter repetition), to craftsmanship and cottage industries, and to the re-introduction of the decorative element.

These days design is still posing the key question to do with reinventing the humdrum daily round. For the past ten years or so, Mattia Casetti has been creating objects and environments inspired by everyday rituals to suggest new ways of living in places. Focusing on multi-purpose, transformable objects, she imbues banality with a certain poetry, which can be sensed in her pieces as well as in the titles she gives them. With *When Jim Goes to Paris* **14**, she gives the extra guest bed a new form that conveys an attentiveness and liking of hospitality. This guest bed with its folded blanket, which, during the day, can be stowed away inside a column to which are affixed an alarm clock and a moveable bedside light, helps to put across a spirit of present-day nomadism at the service of conviviality and user-friendliness.

The same can be said of Denis Santachiara's *Lit Pisolato/Pisolo Bed* **15**, an inflatable bed that can be folded into a stool, designed to be moveable and to take up a minimum amount of space. This designer, who focuses his ideas on the possible feedback and repercussions of new technologies and new materials on our domestic environment, is at pains to reveal the new mentalities prompted by new technologies. He thus raises, *inter alia*, the issue of the future development of the object and of the design of the immaterial governed by waves, computer chips and virtual networks. *"Is it utopian to consider that the role of tomorrow's designer will consist above all in coordinating exhalations and waves, and presenting the invisible?"* (Raymond Guidot, *Histoire du design de 1940 à nos jours*, Hazan, Paris, 2004).

## Living Box: Minimum spaces for tomorrow's dwelling?

In the latter half of the 20<sup>th</sup> century we witnessed a line of thinking about occupable surfaces, designed to gather in the smallest possible space all the things necessary for a new, modern life style. Alongside modernist designers and leading architects, artists also got involved with issues connected with the development of spaces for living in. From the 1980s on, the everyday humdrum started to intrude into art, and the private space of the home would assume a place up stage centre. "Habitable spaces" and "micro-architectures" then made their appearance, some of them designed as spaces in which artists lived or planned on living. One of such projects was *Living Box*, a work whose title is being used for the exhibition, presented like a kind of precarious shelter where the artist Patrick van Caekenbergh **23** lived between 1979 and 1984. This artist's unusual world is the result of a concern which involves seeing the world through his personal experience and the references of his everyday environment. The interior space of the house and home has incidentally been the subject of many pieces produced by this artist. *Living Box* is a bed-space/life-space, very cramped and very functional, which represents a sort of homage to Le Corbusier's *La Machine à habiter* (Machine for Living in), and to modern architecture. It can also be read as a cobbled-together counterpoint to Absalon's dwelling cells, which were contemporary with it.

Absalon's *Cell n° 2* **24** is organized around the development of an ideal dwelling unit: an equipped cell, uniformly white all over, which the artist would have liked to live in as his travels permitted, had he not died prematurely. As such, Absalon was one of the first artists to propose a set of "micro-utopias" for private use, to plug the gap left by the decline of great modernist utopias. Somewhere between sculpture, design, architecture and city-planning, Absalon's habitable spaces play on a combination of modular units. Their extensions and reorganizations successively turn apparently simple boxes into "cells" and then into "dwelling proposals".

From cells we proceed to chambers and bedrooms, the most private, intimate areas of all—brought very much to the fore in the 1980s—with, in particular, the artist Dominique Gonzalez-Foerster **59**. In the 1990s, among other things, she developed environments which entail a very specific emotional atmosphere, marked by literary, biographical and sensory allusions. Her "chambers" take the form of environments calling to mind the private areas of an apartment organized like so many cinematographic and chromatic atmospheres.

Alongside these propositions of habitable spaces designed by artists comes the *Lit clos/Enclosed Bed* **44** created by the designers Ronan and Erwan Bouroullec. This project is based on a simple, single idea: it is a box that can be closed, thus becoming a private enclosed space. At the same time this lofty bed (accessible via a ladder) can become completely open thanks to moveable sides and blinds. For the Bouroullec brothers, this bed is

nothing less than architecture, at once bedroom and simple piece of furniture. By jostling our habits and customs, in their quest for new typologies and applications, these designers turned the domestic landscape upside down.

Another micro-architecture, *Untitled (Light House)* by Jorge Pardo **17** is situated on the borderline between design, architecture and sculpture, creating confusion between notions of art object and art work. *Untitled (Light House)* is an installation which the artist bids us to pass through. Inside, visitors find themselves immersed in the bright red of a small tunnel. Pardo's work reveals a current tendency in contemporary art, wavering between the plastic arts, design and architecture. It raises issues peculiar to the ambiguity arising from the smothering of the traditional boundaries of art, pushing towards a form of total artwork, informing everyday objects: their functionality, the introduction of the applied arts into his work, the question of the work's development as part and parcel of its mass production, the connection with decoration, all challenge and question the place and status of art. These problem sets involving this extension of the limits of the artistic field of design and architecture are the counterpart to the strictly plastic issues set forth in Pardo's work, in particular his concern with form and his other concern with the distribution of elements in space.

The matter of the conception of living spaces concerns today's creative designers and artists in a different way. Some may attempt to dodge pigeonholes, but in so doing they give rise to a muddle between useful, practical spaces, and sculptures. *Pools & Pouf!* by the designer Robert Stadler **52** is situated on this borderline. The artist here proposes a re-interpretation of the Chesterfield-like armchair, with its very identifiable upholstery, a chair which appears to have undergone a dislocation, an implosion, "a process of aesthetic obliteration".

## Reality and politics in art and design

In the 1970s, artists and designers laid the foundations for a "political" art to conjure up the fault lines of the consumer society, but art objects and designer objects carried on a train of thought about the development of our living spaces and our spaces of freedom. Ecological, social and economic problems were echoed in objects and works which raised the issue of the future growth of a society short of references and landmarks.

With *Ground Cover*, Dan Peterman **57** singles out the problems of post-industrial society such as consumption, excess, and environmental pollution. By re-using plastic waste to create furniture and indoor architectural items, he adopts recycling to introduce a system of modular works which can be regarded as functional objects (here, a parquet floor) or minimal sculptures. Reflections which are echoed in the proposals of certain architects and designers proposing ecological and civic solutions.

The issue of recycling (and retrieval)—words that are widely used today—crops up with Droog Design and Tejo Remy, who, with *Suspension Milkbottles Lamp* **29**, propose a lighting system that seems to have been designed on the DIY principle, using everyday objects. This group of designers, founded in 1993 in Amsterdam, and still very active today, marked the history of design from the outset, by using anything and everything that was available in the immediate surroundings (wrapping paper, fabrics...) and simple current consumer items. Some works have a manifesto-like quality, and directly single out the invasion of our interiors by disposable, throwaway consumer goods.

In this intrusion of cheap goods made of humble materials there was probably an original influence from Arte Povera, an Italian art movement which, in the 1960s, brought together artists like Mario Merz, Giuseppe Penone and Michelangelo Pistoletto. *Muro di stracci/Wall of Rags* **08**, produced in 1968 by Pistoletto, is a sculpture made of scraps of cloth. The wealth of colours contrasts with the humble form: a wall built with bricks made of fabric behind which is a heap of rags. Like other artists of his generation, Pistoletto helped to make art closer to reality and life, and in so doing ceased to be a "transmitter of images", becoming instead a "provoker of behavior". This is a commitment that still informs his work today, at Biella in Italy, in the foundation he has set up called *Cittadellarte*, the goal of which is to re-position the artist at the hub of the "social factory", "to re-create his responsibility, and turn art into something much more than a question of cultural products earmarked for galleries and museums—rather, something that lends meaning and value to the various ways we live together".

The minimum space designed by Krzysztof Wodiczko, *Homeless Vehicle* **25**, attests to the commitment of this Polish artist, who speaks out against the present-day ills of the city and the public place. By creating an albeit minimal architecture for homeless people, he procures them a definite place. Without coming up with material solutions, Wodiczko proposes an "interrogative design", making it possible to bring into being, in the way onlookers see things, a questioning and awareness of exclusion and poverty.

Beside these works which derive their source directly from reality, Francis Baudevin's work *Bouygues* **19**, an abstract wall painting, refers us to advertising hoardings and pages in our magazines—to the commercial communication and visual language which flood our daily round. Isolated and monumental, the logos of large groups like Leroy Merlin and, as here, Bouygues, become simple motifs, geometric and colourful, which lose all sense once they are removed from their context. Here the artist shows that the source of this image-rich language is drawn from modern art, and from concrete art in particular, this latter a movement founded in 1930 by Theo Van Doesburg, which defined a "concrete and non-abstract painting because nothing is more concrete and more real than a line, a colour, a surface." Here, Francis Baudevin wittily shows that modernity ended up in the packaging of objects produced for the consumer society.

*Local Whisky Bar Union*, by Patrice Gaillard and Claude **51**, is a hybrid sculpture, somewhere between reality and make-believe, drawing on the immediate surroundings, but re-fashioned in such a way as to create a distance with reality, followed by connivance... a bar that is too shiny, glasses that are too big... real whisky?... By way of an interplay of reality distortion, the artists deliver us a sculpture that is "intoxicated by its own disproportion", and draws us no longer into the private space of the home, but into the social space, to encounter the other.

## On the scale of the body

Designing habitable spaces is to gauge the scale of the (human) body. Artists have indeed been gradually setting aside the issue of the representation of the human figure ever since the first half of the 20<sup>th</sup> century, but the place earmarked for the human presence is still central. By way of installations which invite visitors to pass through the work, by way of the artist's presence in

performances, and by way of the presence of objects conjuring up the body (clothes and accessories), artists have been ceaselessly questioning the individual's identity and behaviour.

In the 1970s, certain artists abandoned the idea of the object, and came up with "actions" in public, during which the body became the medium and the stuff of the work. This performance art, traces of which survive in the form of photographs and videos, posed numerous questions to do with the mercantile status of the art object, as well as the notion of "live" (meaning not pre-recorded) presence, the notion of sharing experience and intimacy, and the notion of reality's intrusion into art... One of the pioneers of that period, Vito Acconci, played an active part in this redefinition of art in a society being deeply affected by technology, science and economics. The piece titled *Adjustable Wall Bra* **40**, on view here, is an impressive sculpture which borrows the form of an outsized brassiere. It is part and parcel of an endeavour to do with privacy, intimacy, and the body. Each part is provided with light and loudspeakers broadcasting the sound of the artist's breathing. Added to this is another acoustic transmission, that of a radio placed outside the work, which can be tuned by the visitor. By arranging the bra's cups, it is possible to present the brassiere in different positions which bring on specific sensations, and suggest specific uses, for onlookers: by turns a seat, a tent, and an awning, this installation refers to a recurrent motif in Vito Acconci's work—the theme of the home as a protective place **21**.

The identity issue also permeates the works of Stephen Willats **36** and Regina Maria Möller. As with Acconci's work, the clothing refers to the body, and thence to each and every person's singularity. With Stephen Willats, these clothes, made of plastic, are slates on which, with the help of a marker, visitors can write whatever they feel like... so these are garments to be personalized and marked with the seal of identity, like a space of free expression, to be activated.

Regina Maria Möller's *Wendemantel* **09** was produced in 2000 for a biennial show in Berlin, whose theme was reunification. Keen to bring together in one and the same work the two so different parts of a new Germany, the artist associates on the one hand a cheap fabric, in the form of a sort of blanket used for transport (echoing the Western part and economic trade) and, on the other, silk with refined patterns (for the Eastern part and the wealth of its expertise). *Wendemantel* thus raises questions about the identity of a country, as well as about the identity of the artist, who constructs a made-to-measure work, adapted to her size.

In producing sculptural clothing, Regina Maria Möller and other artists here highlight the bonds existing between art, fashion and design. Fashion designers and couturiers have played a part in the implementation of a new modern life style. Trousers and pants designed for women, the emergence of ready-to-wear lines, and the introduction of new materials all contributed to forge the identities of men and women in the 20<sup>th</sup> century...

With Lucy Orta **26**, clothing is seen as a physical body-architecture. In the words of Paul Virilio, "... the artist works on clothing no longer as clothes which hug the body, like a second skin, but as packaging, that is, straddling architecture and clothing... Clothes are freed and expand in an attempt to become a house, a pneumatic raft. They become more than clothing, they become a vehicle, a vehicle of survival, and a vehicle, too, against anonymity..." (Excerpt from an interview conducted in December 1995, publication *Refuge Wear*, Jean-Michel Place, Paris, 1996).

Identity looms once again as the subject of certain works, but this time around seen by way of the psychological and the psychic. *Him mit Ei (Wiener Küche)*, by Peter Kogler & Franz West **41**, stems from the activities of Austrian artists who, in the 1970s, took part in the movement known as "Viennese actionism", whose radical and violent actions in public had quite an effect on people. Pursuing an endeavour focusing on the link between the body and art, these artists, in this work, show an interest in one of the great inventions of the 20<sup>th</sup> century: psychoanalysis. The work defines a space (physical? mental?) which can be closed, a curtain with a brain motif opens onto a metal couch, ready to accommodate someone's body. So it is indeed the unconscious that has pride of place here! No longer just the body, but rather the entire invisible part of the individual, his identity imprint.

It is also the mental space that is explored by Berdaguer & Pélus, especially in this work, *Divan/Couch* **06**, a white circle whose balance is maintained by books on psychoanalysis. Here we have an invitation to self-analysis, through the reading of major works of reference. The form of the couch is thus not conceived in such a way as to bring out words, but rather to get the person to re-focus on himself and his reading. A way of doing away with the shrink... an unavoidable figure if one is to gain access to happiness?

The creation of favourable reception conditions in a commercial society is Tobias Rehberger's project **02**, when he devises a reception area and a conference room for the offices of a design company. His work, here based on the psychological factor, is conceived in the manner of a portrait of this design agency. The films projected, chosen by the people running the agency, are shown on television screens turned towards the wall, so visitors glimpse no more than their glowing reflection—akin to ghostlike mental images.

As we make our way through this busy circuit, where it is difficult to draw up any inventory, *Living Box*, without being an historical exhibition, brings together artists and designers who have introduced questions and challenges, and embarked upon a critical line of thinking that is at once political, economic and ecological, prompting visitors to re-think their relationship to architecture, clothing, furniture and everyday objects.

The exhibition helps to shed light on the complex bonds that have been established between artists and designers, as well as on the innovative research programmes in which these creative people have become involved. Above all, it brings to the fore the survival of forms from the 1920s up to the present day, illustrating the stance taken by Thierry Davila in an article titled: "Histoire de l'art, histoire de la répétition/History of Art, History of Repetition": "People are thus imitative as they invent: it is not a matter of reproducing the same but of borrowing what has been invented in order to make it non-assimilable and unique, to make it vary, to upset it, and to invent once again, to produce phenomena which have no replicas. The world of inventions and repetitions is the world of singularities." (*Fresh Theory II*, Léo Scheer, 2006).

Vanina Andréani

# Living Room

## Design et paquebots

Conçus comme de véritables « machines à habiter », les paquebots des années 1930 et au-delà de l'après-guerre ont apporté leur lot d'innovations techniques et artistiques pour en faire des objets fonctionnels et esthétiques.

Au niveau historique et patrimonial, les paquebots transatlantiques *Normandie* (1935) et *France* (1962) ont marqué ce tournant décisif de formes, de lignes, des silhouettes symbolisant la modernité, tant sur le plan de l'architecture navale que sur celui des emménagements et des décors intérieurs.



Pont supérieur du paquebot *France* en mer Méditerranée (croisière du 20.03.1968 au 12.04.1968 de Cannes à Cannes)  
Collection: Le Pohon (Jeanne) / Cliché Écomusée de Saint-Nazaire  
Photographe: Le Pohon (Jeanne)  
Date: 1968

Le paquebot *Normandie* a fait oublier la lourdeur des silhouettes de ses prédécesseurs. Les ingénieurs des chantiers navals de Saint-Nazaire ont imaginé une coque optimum effilée tout en inventant le concept du « bulbe d'étrave »<sup>(1)</sup>. L'architecte Roger Expert a conçu des superstructures aérodynamiques avec une rectitude des roofs, un étagement des ponts supérieurs. Le design du *Normandie* a participé à son succès international. Le Corbusier y voyait là « la première étape dans la réalisation d'un monde organisé selon l'esprit nouveau ».



Partie inférieure de la salle à manger classe touristique du paquebot *France*. Pièce conçue et réalisée par Marc Simon, les dalles gravées sont de Max Ingrand, et les gravures de Claude Hertenberger, exécutées sur panneau d'aluminium doré.  
Collection: Chantiers de l'Atlantique / Cliché Écomusée de Saint-Nazaire  
Date estimée: 1962

Les concepteurs du paquebot *France* ont repris ces données de la modernité des années 1930 tant au niveau de la coque que des superstructures du navire.

Aujourd'hui, les survivances et les influences d'un mouvement post-moderne mettent en œuvre par petites touches les héritages des *Normandie* et *France* avec la conception des paquebots de croisière. Pour ceux-ci, les chantiers navals ont recours au préalable à des architectes designers pour proposer aux

armateurs et clients plusieurs options de design extérieur dont le choix va personnaliser le navire dans son exploitation future. L'exemple le plus remarquable est le paquebot *Queen Mary II* (2003), dont la silhouette a fait épouser une coque élancée de *liner*<sup>(2)</sup> transatlantique avec une superstructure amplifiée de paquebot de croisière. Car le *Queen Mary II* revêt ces deux fonctions d'exploitation, à la fois paquebot transatlantique et paquebot de croisière.

L'architecture et les décorations intérieures de ces paquebots ont suivi cette même évolution. Le salon d'Automne des artistes décorateurs de 1934 a présenté une exposition de « cabines de paquebots en acier » conçue par l'Office Technique pour l'Utilisation de l'Acier (OTUA) avec la question: pourquoi continuer de concevoir des espaces intérieurs avec des matériaux et des lignes déconnectés de l'univers du métal des coques et des superstructures des paquebots? L'utopie de concevoir un paquebot « tout métal » a commencé par le *Normandie* où dans plusieurs cabines, du mobilier, des lits seront entièrement métalliques. Le choix du métal implique la conception de nouveaux designs d'emménagements intérieurs jusqu'aux décorations artistiques.



Passagers au cours d'une partie de bridge dans le salon de bridge 1<sup>ère</sup> classe du paquebot *France*, décoré par Jean Leleu  
Collection: Chantiers de l'Atlantique / Cliché Écomusée de Saint-Nazaire  
Date estimée: 1962

La modernité des années 1930 va ainsi inspirer le design de la coque des paquebots avec l'émergence du style Art déco. Le paquebot *Normandie* constitue son apogée avec la magnificence des grandes perspectives intérieures conçues par les architectes Pierre Patout, Henri Pacon, Richard Bouwens van der Boijen et Roger Expert.

Même si le mobilier est encore de facture traditionnelle en bois précieux suivant l'héritage de Jacques-Émile Ruhlmann et de Süe et Mare, l'architecte Pierre Patout a imposé des formes ergonomiques à ses fauteuils de la grande salle à manger de première classe. Un espace intérieur d'une superficie de mille mètres carrés au cœur du navire avec des cloisons recouvertes de plus de six mille dalles gravées et sculptées par le maître verrier Auguste Labouret. Un univers de verre avec des réalisations de René Lalique, sans oublier les « arts de la table », représentés par des créations de Luc Lanel pour les pièces de forme de l'orfèvrerie des maisons Christoffe et Ercuis. Le cristal de verre de Daum et la porcelaine de Haviland complètent cette révolution.

Ce mouvement s'est poursuivi à bord du paquebot *France* en s'orientant vers un paquebot tout métal (sauf le billot de boucher!) Les artistes décorateurs ont conçu les œuvres sur des matériaux en aluminium dont l'exemple le plus symbolique est représenté par une série de panneaux de laque sur ce matériau (avec les maîtres laqueurs Bernard Dunand et Pierre Bobot).

Les architectes décorateurs des cabines, des grandes salles à manger et des grands salons ont conçu des mobiliers dont les armatures seront métalliques et les garnitures en matériaux synthétiques (simili cuir, tissus synthétiques ininflammables). C'est le cas des fauteuils du grand salon conçu

par Maxime Old, de ceux de la salle à manger classe touriste créés par Jacques Dumond, de ceux de la salle à manger première classe exécutés par Geneviève Darbois-Gaudin et ceux des salons bibliothèque et d'écriture réalisés par la maison Leleu. André Arbus en a fait de même pour le salon fumoir du navire.



Passagers dans le grand salon 1<sup>ère</sup> classe du paquebot France décoré par Maxime Old. En arrière-plan, on aperçoit la tapisserie de Claude Idoux  
Collection: Chantiers de l'Atlantique / Cliché Écomusée de Saint-Nazaire  
Date estimée: 1962

Seule exception dans cet univers de métal: la continuité de la tradition des grandes tapisseries d'Aubusson qui apportent des touches de chaleur et de couleur avec Jean Picart Le Doux, Lucien Coutaud, Camille Hilaire et Claude Idoux qui poursuivent cet art du tissage renouvelé par Jean Lurçat.

Ces élans d'innovations ne se retrouvent plus dans les emménagements des intérieurs des paquebots de croisière conçus à partir des années 1980. Un style «international» uniformisé, s'inspirant de celui que l'on retrouve dans les chaînes d'hôtellerie américaine s'impose dans ces paquebots de loisirs. La rencontre du monde de l'industrie navale et des grands créateurs en design et en arts décoratifs qui avait marqué «l'esprit» des années 1920 à 1950 n'est plus au rendez-vous, à quelques exceptions près. Un certain académisme et un courant nostalgique de ces années précédentes se retrouvent dans quelques paquebots d'exception comme le Paul Gauguin (1997) et le Queen Mary II (2003). Le cœur architectural de ces nouveaux lieux de loisirs flottants est symbolisé par de gigantesques atriums de verre et de métal. Les espaces publics et les cabines sont standardisés sans cet apport audacieux des créateurs qui auraient pu permettre cette poursuite d'innovations et de créations avec des designers du moment.

### Daniel Sicard



Partie bar du grand salon classe touriste du paquebot France décoré par Jacques Dumond  
Collection: Chantiers de l'Atlantique / Cliché Écomusée de Saint-Nazaire  
Date estimée: 1962

(1) Le terme «bulbe d'étrave» désigne la partie renflée, arrondie, sous la ligne de flottaison de la proue avant de la coque du navire. Avant le paquebot Normandie, les formes d'étraves des navires étaient saillantes et plates. La coque du Normandie a été révolutionnaire avec cette partie renflée, développée par la suite avec des bulbes d'étraves ressemblant à des épérons pour assurer une meilleure pénétration des coques des navires dans l'eau.

(2) Le terme anglophone «liner» signifie paquebot qui effectue des liaisons régulières sur les lignes maritimes transatlantiques, par exemple les liaisons régulières entre le Havre et New York, comme ce fut le cas pour les paquebots Normandie (1935/1939) et France (1962/1974).

## Living Room Design and (Transatlantic) Liners

The transatlantic liners of the 1930s and the immediate postwar years, devised as nothing less than "machines for living in", contributed their fair share of technical and artistic innovations, which turned them into objects that were at once functional and aesthetic.

In terms of history and heritage, the transatlantic liners Normandie (1935) and France (1962) marked this crucial turning-point in terms of forms, lines, and silhouettes symbolizing modernity, both at the level of shipbuilding and that of furnishment and interior décor.



Salle à manger 1<sup>ère</sup> classe du paquebot Normandie. À gauche, on aperçoit le bas-relief du sculpteur Louis Drivier (*Les Sports et les Jeux*), à droite, celui de Raymond Delamarre (*Les Arts et les Monuments régionaux*). En arrière-plan, la porte de bronze de Adalbert Szabo, ouvrant sur un escalier de huit marches (mai 1935)

Collection: Chantiers de l'Atlantique / Cliché Écomusée de Saint-Nazaire  
Date: Mai 1935

The liner Normandie would leave behind the cumbersome weight of the outlines of its predecessors. The engineers in the Saint-Nazaire shipyards would come up with an optimum streamlined hull, while at the same time inventing the concept of the bulbous bow. And the architect Roger Expert would design aerodynamic superstructures with straight roofs and layered upper decks. The design of the Normandie was part and parcel of the ship's worldwide success. In it Le Corbusier saw "the first step in the construction of a world organized on the basis of the new spirit". The designers of the liner France would take up those modernist features from the 1930s, with regard both to the hull and the ship's superstructures.

Today, with minor touches, the surviving features and influences of a postmodern movement are applying the heritage represented by the Normandie and the France with the design of cruise ships. For these vessels, shipyards turn, at an early stage, to architect-cum-designers, prompting them to propose to shipowners and clients alike several options in terms of exterior design, the choice of which customizes the ship and the way it is subsequently used. The most cogent example of this would be the transatlantic liner Queen Mary 2 (2003), whose outline combines the slender hull of a liner with the enlarged superstructure peculiar to cruise ships. Because the Queen Mary 2 encompasses both these functions: being at once a transatlantic liner and a cruise ship.

The architecture and interior decoration of these liners would follow this same evolution. The 1934 Salon d'Automne for artist-decorators would present an exhibition of "steel liner cabins" designed by the OTUA, the Technical Office for the Use of Steel, with the question: why carry on designing interior spaces with materials and lines that are disconnected from the metal world of ship's hulls and transatlantic liners' superstructures? The utopia of designing an "all metal" liner would be embarked upon with the Normandie, where, in several cabins, the furniture and beds would be made entirely of metal. The choice of this metal material involved the creation of new designs for interior furnishment, including the artistic decorative features.

So the modernity of the 1930s would thus find its way into the hulls of transatlantic steamships, with the emergence of the Art Déco style. The good ship Normandie would represent its zenith with the splendours of the grand interior prospects devised by the architects Pierre Patout, Henri Pacon, Richard Bouwens de Boijeau, and Roger Expert.

Even if the furniture was still traditionally manufactured in precious wood, in the footsteps of the legacy of Jacques-Émile Ruhlmann and Sùe de Mare, the architect Pierre Patout would dictate ergonomic forms for his armchairs in the large first class dining room—an indoor area covering 1,000 sq.m/more than 10,000 sq.ft in the very heart of the vessel, with partitions covered with more than 6,000 slab-like tiles engraved and carved by the master glazier Auguste Labouret. A whole world of glasses and glassware, too, with items created by René Lalique, not forgetting the "tableware". This was represented by works produced by Luc Lanel, for the objects in the form of gold- and silversmithery from the Christoffe and Ercuis companies. The Daum crystal and Haviland porcelain rounded off this revolution. This movement would be carried on on board the good ship France, here veering towards an all metal vessel (apart from the butcher's block!). The artist-decorators involved would come up with works using aluminium materials, the most symbolic example being a series of lacquer panels using this material (with the master lacquerers Bernard Dunand and Pierre Bobot).

The architects responsible for decorating the cabins, the large dining rooms and the main lounges would come up with furniture whose frames were of metal, with trimmings of various synthetic materials (imitation leather, fireproof synthetic fabrics). This is the case with the armchairs in the large lounge designed by Maxime Old, those in the tourist class dining room by Jacques Dumond, those in the first class dining room by Geneviève Darbois-Gaudin, and the seating in the library and writing rooms by the Leleu company. André Arbus would do likewise for the ship's smoke room.

There was just one exception in this world of metal: the on-going tradition of the great Aubusson tapestries, introducing touches of warmth and colour, with the creations of Jean Picart Le Doux, Lucien Coutaud, Camille Hilaire and Claude Idoux, all carrying on this art of weaving revived by Jean Lurçat.

These bursts of innovation are no longer to be found in the furnishings of liner interiors designed from the 1980s onward. A uniformized "international" style, inspired by the style found in American hotel chains, became de rigueur in leisure-based cruise ships. The encounter between the world of shipbuilding and great creative figures in the worlds of design and the decorative arts, which hallmarked the "spirit" of the period from the 1920s to the 1950s, now no longer applied, give or take a handful of exceptions. A certain academicism and a whiff of nostalgia for those earlier years crop up in one or two outstanding transatlantic liners like the Paul Gauguin (1997) and the Queen Mary 2 (2003).

The architectural hub of these new floating Xanadu-like palaces is symbolized by gigantic atria of glass and metal. The public areas and the cabins are standardized, without that bold input from creative artists who might have ushered in a pursuit of innovation and creativity along with designers of the day.

### Daniel Sicard

# L'Écomusée et Escal'Atlantic — Saint-Nazaire

L'écomusée de Saint-Nazaire est une institution muséale qui a pour mission de valoriser les différentes composantes du patrimoine culturel nazairien et de ses évolutions marquantes : l'histoire de la ville et de ses habitants, du port et des industries navales et aéronautiques, ainsi que celle des prestigieux paquebots construits dans ses chantiers navals. Créé en 1987 et situé sur le port de Saint-Nazaire, il est labellisé Musée de France. Il propose au public la découverte de son exposition permanente *Mémoire d'estuaire*, du Tumulus de Dissignac et du phare de Kéréké. Son centre de ressources documentaires et iconographiques consultables par le public et ses ateliers pédagogiques permettent d'approfondir la découverte de ce patrimoine. Sa programmation annuelle propose également des visites de sites, des conférences et des expositions temporaires. Ses collections muséales sur l'industrie navale et sur le patrimoine historique et artistique des paquebots ont une dimension nationale.

De l'autre côté des docks, l'aménagement du quartier Ville-Port a été l'occasion de créer un nouvel équipement touristique et culturel : Escal'Atlantic. Amarré dans un lieu extraordinaire, deux alvéoles de l'ancienne base sous-marine, ce « paquebot des paquebots » renoue avec l'histoire des grands transatlantiques qui a façonné la ville depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Saint-Nazaire porte en effet une double légitimité en tant que « ville des paquebots ». Depuis 1864, c'est ici que sont construits les plus grands et les plus célèbres « transats » français, des premiers « vapeurs » des années 1860 au France de 1962, en passant par des navires mythiques comme *Île de France*, *Normandie*... De nos jours, cette grande histoire se perpétue avec la réalisation de dizaines de grands paquebots de croisière.

Dès 1862, Saint-Nazaire devient par ailleurs un port transatlantique, tête de ligne pour l'Amérique Centrale. La Compagnie Générale Transatlantique exploite les lignes régulières pour Panama et le Mexique, avec des escales aux Antilles. Mais à partir de 1941, les installations de la gare maritime disparaissent sous l'énorme masse de la base de sous-marins allemande.

Escal'Atlantic, véritable paquebot reconstitué (presque) grandeur nature, fait revivre l'univers de ces « liners » qui constituaient des sommets de la technologie maritime mais aussi des arts décoratifs de leur époque. Sur le lieu même d'où partaient les voyageurs, l'équipement recrée, sur plus de 3500m<sup>2</sup> scénographiés, les ambiances et les espaces qu'un passager aurait trouvés à bord d'un « liner », du hall d'embarquement aux ponts promenade, des cabines 1<sup>re</sup> classe à la passerelle du commandant. Des reconstitutions

et des évocations, des films d'archives inédits et des objets et mobiliers provenant de différents paquebots font de chaque visite un voyage unique en son genre...

## The Ecomuseum and Escal'Atlantic — Saint-Nazaire

The Ecomuseum in Saint-Nazaire, on France's Atlantic coast, is a museum whose brief is to promote and enhance the different elements of Saint-Nazaire's cultural heritage and its salient developments: the history of the city and its inhabitants, of the port and the various naval and aeronautical industries, as well as of the shipbuilding industries involved with the prestigious transatlantic and other ocean-going liners produced by its shipyards. Created in 1987 and located on Saint-Nazaire's harbor, it bears the "Musée de France" label. It offers the public a chance to discover its permanent exhibition *Mémoire d'estuaire/Estuary Memories*, the Dissignac Tumulus, and the Kéréké light house. Its documentary and iconographic resource centre, which may be consulted by the public, along with its educational workshops help to further develop the discovery of this heritage. Its annual programme also includes site visits, lectures and temporary shows. Its museum collections focusing on the shipbuilding industry and the historical and artistic heritage of ocean-going liners have a national dimension.

On the other side of the docks, the development and restoration of the Ville-Port/City-Port neighbourhood offered an opportunity to create new tourist and cultural amenities known as Escal'Atlantic. Moored in an extraordinary place—two pods in the former submarine base—this "liner of liners" is linked with the history of the great transatlantic vessels, a history which has fashioned the city since the mid-19<sup>th</sup> century on.

Saint-Nazaire actually has a twofold legitimacy as a "city of steamships". Since 1864, it is here that the largest and most famous French liners have been constructed, from the first "steamers" of the 1860s right up to the France, launched in 1962, by way of such mythical ships as the *Île de France*, and the *Normandie*, to name just two... Nowadays, this great history is being carried on with the production of dozens of large cruise ships.

In 1862, furthermore, Saint-Nazaire became a transatlantic port, and a terminus for Central America. The Compagnie Générale Transatlantique operated regular lines bound for Panama and Mexico, with ports of call in the Antilles. But from 1941 onward, the installations of the maritime terminal vanished under the vast bulk of the German submarine base.

Escal'Atlantic, a veritable liner reconstructed life-size (almost), brings back to life the world of those liners, which represented the zenith of maritime technology, as well as the acme of the decorative arts of that day and age. In the very spot at which passengers embarked, the facility recreates, in an area of more than 3,500sq.m/37,500sq.ft, complete with sets and scenery, the atmosphere and places that a passenger would have found on board a liner, from embarkation hall to promenade decks, and from first class cabins to the captain's bridge. Re-creations and evocations, hitherto unshown archival films and objects and furniture coming from different liners make each visit a voyage that is unique of its type...

**Emmanuel Mary  
et Daniel Sicard**

.....  
**Écomusée de Saint-Nazaire**  
Avenue Saint-Hubert / 44600 Saint-Nazaire  
T: 02 51 10 03 03  
Horaires d'ouvertures  
Du 2 avril au 28 septembre :  
tous les jours de 10/12:30 et de 13:30/18:00  
Du 14 juillet au 24 août:  
tous les jours de 10/12:30 et de 13:30/19:00  
Du 29 septembre au 4 janvier : du mercredi  
au dimanche de 10/12:30 et de 14/18:00

**Escal'Atlantic**  
Boulevard de la Légion d'Honneur  
Base sous-marine/Ville-Port / 44600 Saint-Nazaire  
T: 08 10 88 84 44  
Horaires d'ouvertures  
Du 5 avril au 28 septembre :  
tous les jours de 10/12:30 et de 14/18:00  
Du 14 juillet au 24 août tous les jours  
de 10:00 à 19:00  
Du 29 septembre au 31 décembre : du mercredi  
au dimanche de 10/12:30 et de 14/18:00  
.....

# L'Île de Nantes

L'Île de Nantes est une opportunité pour donner à la métropole Nantes Saint-Nazaire un nouveau centre urbain à dimension européenne.

Une nouvelle centralité dotée de l'ensemble des fonctions essentielles à cette ambition (habitat, transport, commerces, activités économiques, équipements sociaux, culturels, sportifs et de loisirs...), baignée par la Loire et confortant le cœur historique de la cité. Dans une démarche de développement durable et de respect de l'histoire du site, les aménagements de l'Ouest de l'île font émerger un univers urbain contemporain et novateur. La culture et les arts y portent la transformation de la ville et donnent à la qualité de vie nantaise un nouvel élan.

Vingt ans après la fermeture des chantiers navals, les Nefs connaissent désormais une seconde vie en accueillant les Machines de l'Île et l'Éléphant, sculpture urbaine en mouvement, devenue symbole de l'inventivité nantaise.

Depuis le quai François Mitterrand, l'aménagement des estacades et du site des chantiers prolonge la balade en bord de Loire jusqu'à un lieu atypique mélangeant cafés, restaurants et espace d'exposition : le Hangar à bananes. Son ouverture, née de la rencontre du projet urbain et de la biennale de l'Estuaire, a plébiscité le retour des collections du Frac à Nantes. Plus de soixante-dix mille personnes ont visité l'exposition *Rouge Baiser* au cours de l'été 2007.

Depuis ce succès, le Hangar a permis l'accueil de la rétrospective Erwin Wurm dans un parcours entre le Lieu Unique, l'Île de Nantes et le canal de la Martinière (lieu d'accueil sur l'Estuaire d'une œuvre pérenne de l'artiste). Au printemps, le groupe de recherche de l'école régionale des beaux-arts de Nantes y a installé l'exposition d'art contemporain *de réalité* consacrée à l'abstraction.

Aujourd'hui, s'implantent progressivement sur l'ancien site Alstom, les grands établissements d'enseignements et de formations artistiques, dont l'école d'architecture constituera la première livraison fin 2008. Au total, c'est plus de 2500 étudiants et 200 chercheurs qui rejoindront les équipements culturels comme la Fabrique et l'Université permanente. Ce projet vise à transformer l'énergie créative de Nantes en un regroupement porteur de développement et de création de nouvelles richesses. Déjà des entreprises significatives du secteur s'installent au cœur de ce pôle sur plus de dix mille mètres carrés. Ce nouveau quartier fera voisiner les sciences et les techniques avec cinq domaines des industries créatives (communication, design, arts de la scène, architecture, arts visuels). L'imagination, la création et l'innovation redonneront vie à cet ancien fleuron de l'industrie nantaise pour former un nouveau secteur dynamique du développement de la métropole.

C'est dans ce mouvement que Nantes Métropole et la Samoa s'associent à la Région des Pays de la Loire à l'occasion de l'exposition *Design'in Pays de la Loire* présente *Living Box* réalisée par le Frac des Pays de la Loire.

## The Island of Nantes

The Island of Nantes offers an opportunity to give the greater Nantes/Saint-Nazaire metropolitan area a new city centre with a European dimension.

A new notion of centralness endowed with all the functions essential to such a plan (housing, transport, shops, economic activities, social, cultural, sporting and leisure amenities...), lapped by the river Loire and bolstering the city's historic heart.

Esponsing an approach involving sustainable development and respect for the site's history, the developments in the west of the island are bringing to the fore a contemporary and innovative urban world. In it, culture and the arts are introducing changes to the city, and lending a new impetus to the quality of Nantes life.

Twenty years after the closure of the shipyards, the Naves are now enjoying a second life, housing as they do the Island and Elephant Machines, moving urban sculpture that has become a symbol of Nantes' inventiveness. From the François Mitterrand embankment, the development of the stockades and piers, as well as the shipyard site extends the Loire-side walk as far as an atypical place with a mixture of cafés, restaurants and an exhibition venue: the Hangar à bananes.

Resulting from the encounter between the urban project and the Estuary Biennial, its opening ushered in the return of the FRAC collections to Nantes. More than 70,000 people visited the exhibition *Rouge Baiser/Red Kiss* during the summer of 2007.

Since that success, the Depot has hosted the E. Wurm retrospective, with an itinerary encompassing the Lieu Unique, the Island of Nantes, and the Canal de la Martinière (an Estuary site where a permanent work by the artist is on view). In the spring, the research group at the School of Fine Arts set up the exhibition *de réalité*, devoted to abstraction.

Today, the former ALSTOM site is witnessing the installation of major teaching and art education establishments, the first to be completed at the end of 2008 being the School of Architecture. In all, more than 2,500 students and 200 researchers will attend such cultural facilities as the Fabrique/Factory and the Permanent University. The aim of this project is to transform Nantes' creative energy into a grouping focusing on the development and creation of new resources. Important organizations in the sector are already setting up shop in the heart of this zone covering more than 10,000sq.m/110,000sq.ft. This new district will bring science and technology together, with five areas of creative industries (communication, design, performing arts, architecture, visual arts). Imagination, creation, and innovation will breathe new life into this erstwhile jewel of Nantes industry, forming a new dynamic sector of development for the metropolis.

It is in this spirit that Nantes Métropole and the SAMOA are today giving their backing to the *Living Box* exhibition devised by the FRAC and Region of the Pays de la Loire.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES:

**Hangar à bananes  
Quai des Antilles  
Île de Nantes / 44200 Nantes**

**RENSEIGNEMENTS  
ET RÉSERVATIONS:  
02 28 01 50 00 (Frac)**

www.fracdespaysdelaloire.com  
www.designin.paysdelaloire.fr

**HORAIRES D'OUVERTURE**  
Juillet et août : du mardi au dimanche  
et les jours fériés de 13:30 à 19:30

Septembre et octobre :  
du mercredi au dimanche de 13:30 à 19:30

Visites commentées à 14:30 et 17:00

ENTRÉE LIBRE

## PRÉSENTATIONS DE L'EXPOSITION

— Aux enseignants : mercredi 10 septembre  
à 13:00 et mercredi 17 septembre à 16:00  
(sur inscription)

— Visites de groupes scolaires  
sur rendez-vous au 02 28 01 57 62  
ou mediation@fracdespaysdelaloire.com



# Le Frac des Pays de la Loire

Entre 1981 et 1983, dans le cadre de la politique de décentralisation culturelle, les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont créés dans chaque région de France. Ces structures sont des associations financées à parité par l'État et la Région.

C'est dans ce contexte, en 1982, que le Frac des Pays de la Loire voit le jour. Après avoir occupé l'Abbaye Royale de Fontevraud, la villa néo-classique de la Garenne Lemot, un ancien entrepôt dans le centre-ville de Nantes, le Frac s'installe en 2000 à Carquefou, dans l'agglomération nantaise. Il est ainsi le premier Frac en France à s'être doté d'un bâtiment spécifiquement conçu pour ses missions à savoir produire des œuvres et des expositions, constituer et conserver une collection et la diffuser en région, afin de faire connaître au public l'art d'aujourd'hui.

Chaque année, le Frac organise dans ses locaux à Carquefou une dizaine d'expositions qui permettent en regard de la collection, des ouvertures sur l'actualité artistique internationale. Dans le cadre des Ateliers internationaux, il invite des artistes à séjourner au Frac pendant deux mois dans des résidences aménagées à cet effet. Les œuvres réalisées sur place sont ensuite présentées au public.

La collection constituée depuis plus de vingt ans est aujourd'hui riche de plus de mille deux cents œuvres. Elle est diffusée sur l'ensemble du territoire régional. En région, environ trente expositions sont mises en place chaque année avec différentes structures (collectivités, monuments historiques, musées, médiathèques, centres culturels...), et également dans le cadre d'un partenariat avec le Rectorat dans les établissements scolaires de l'Académie.

La collection est aussi rendue visible par des dépôts d'œuvres dans des institutions et administrations. Des prêts d'œuvres et des expositions circulent également dans de grands musées en France et à l'étranger.

S'adressant à tous les publics, le Frac propose une approche vivante de l'art de notre temps. Dans ses locaux à Carquefou comme en région, le Frac a pour mission de concourir à la sensibilisation et à la formation. Il privilégie l'accueil personnalisé du public, favorise l'accès aux œuvres en créant des espaces de paroles et de rencontres.

Il noue des liens privilégiés avec l'Éducation nationale en accueillant notamment les enseignants en formation ou en visite avec leurs classes. Chaque année, plus de 10000 élèves et 500 enseignants sont concernés par les activités menées sur l'ensemble du territoire régional.

## The Frac des Pays de la Loire / Pays de la Loire Regional Contemporary Art Collection

Between 1981 and 1983, as part of the new policy of cultural decentralization, the network of Regional Contemporary Art Collections (FRACs) was created in all France's Regions. These organizations are funded equally by the State and the Region.

It was in this context, in 1982, that the FRAC des Pays de la Loire saw the light of day. After being housed in the Abbaye Royale de Fontevraud, followed by the neo-classical La Garenne-Lemot villa, in Clisson, south of Nantes, and then an old warehouse in downtown Nantes, in 2000 the FRAC set up shop at Carquefou, in the greater Nantes area. It is thus the first FRAC in France to occupy a building specifically designed for its various tasks, to wit: producing artworks and exhibitions, putting together and managing a collection, and enabling the collection to circulate in the Region, with the goal of enabling today's art public to become familiar with it.

Every year, the FRAC organizes in its Carquefou premises some ten exhibitions and shows which, with regard to the collection, help to create an open-minded, receptive attitude towards the international art scene. As part of the International Workshops programme, it invites artists to stay at the FRAC for two months, in residencies devised to this effect. The works produced on the spot are then shown to the public.

The collection built up over more than 20 years today boasts more than 1,200 works, spread throughout the Region. The Region also hosts some 30 exhibitions each year, held by different organizations (local authorities, historic monuments, museums, multimedia centres, cultural centres...) as well as in schools and other educational establishments, in partnership with the Regional Board of Education.

The collection is also made accessible through a programme of permanent loans in institutional and administrative venues. Loaned works and exhibitions also travel to major museums, both in France and abroad.

By addressing every kind of public, the FRAC offers a living approach to contemporary art. Both in its Carquefou premises and in the Region, the FRAC's brief involves improving art awareness and education. It has a preference for a personalized approach to the public, encouraging access to works by creating venues where encounters occur and words are exchanged. It forges special bonds with the National Education system, in particular by accommodating trainee teachers, and teachers visiting classes. Every year more than 10,000 pupils and students and 500 teachers are involved in the various activities conducted throughout the Region.

.....  
**Le Fonds régional  
d'art contemporain des Pays de la Loire  
Frac des Pays de la Loire**  
La Fleuraye Bd Ampère  
44470 Carquefou  
T: 02 28 01 50 00  
F: 02 28 01 57 67  
contact@fracdespaysdelaloire.com  
www.fracdespaysdelaloire.com

**ENTRÉE LIBRE**  
Les expositions sont ouvertes tous les jours de 14:00 à 18:00 et les jours fériés en juillet et août, à partir de septembre du mercredi au dimanche de 14:00 à 18:00  
Visite commentée le dimanche à 16:00  
Groupes tous les jours sur rendez-vous

Pour plus d'informations sur les expositions, consulter notre site:  
www.fracdespaysdelaloire.com  
.....

## Design'in / Pays de la Loire présente Living Box du 11 juillet au 12 octobre 2008 au Hangar à bananes, Nantes

### Design'in / Pays de la Loire Programme de la Région des Pays de la Loire

Coordination générale: Patrick Jouin  
et Dominique Roynette  
Chargée de programme: Marion Laporte  
Équipe projet: Renaud Dalbéra, Peggy Diverrès,  
Gwenola Huet, Muriel Le Maître, Laëtitia Lemert,  
Jack Maignan, Géraldine Pollet.

### L'exposition Design'in / Pays de la Loire présente Living Box est un projet financé par la Région des Pays de la Loire.

Conception de l'exposition: Frac des Pays de la Loire, Président Henri Griffon  
Scénographie: matali crasset, matali crasset productions  
Assisté de Marco Salgado et Francis Fichot  
Commissariat d'exposition: Laurence Gateau  
Assistante de recherche: Vanina Andréani  
Graphisme et signalétique: Mathias Schweizer  
Coordination d'exposition: Linda Belliot  
Gestion administrative: Armelle Maréchal  
Transport: Atlantic Fine Art  
Montage: Romain Boulay,  
Assisté de Alexandre Barth,  
Carmen Belleval, Eloi Brignaudy, Gael Derrien,  
Pierre-Yves Hérou, Germain Languille,  
Noah Wiegand  
Montage pour l'Écomusée: Anne-Sophie Dessier,  
Sébastien Jubau, Hervé Montagne  
Constats des œuvres: Béatrice Tessier  
Assistée de Solène Goutit et Aurélie Terrac  
Équipe de médiation: Linda Belliot, EVOR,  
Pauline Amine, Sébastien Roux, Maud Amand,  
Laurie Etourneau, Guillaume Fouchaux, Julie Lafoux,  
Benjamin Marteau, Armand Morin,  
Mélanie Chaigneau

Et l'équipe du Frac des Pays de la Loire:  
Laurence Gateau, Armelle Maréchal,  
Josiane Gagner, Anouk Roussel,  
Jean-François Priou, Béatrice Tessier,  
Vanina Andréani, Franck Bertrand, Lucie Charrier,  
Karine Poirier, Hélène Villapaederna,  
Emmanuel Lebeau

Réalisée en collaboration avec  
Escal'Atlantic/Écomusée de Saint-Nazaire:  
Emmanuel Mary, directeur d'Escal'Atlantic,  
Daniel Sicard, directeur de l'Écomusée  
de Saint-Nazaire

### Journal de Design'in / Pays de la Loire présente Living Box

Direction de la publication: Dominique Roynette  
Conception graphique: Mathias Schweizer  
Conception éditoriale: Vanina Andréani  
Traductions: Simon Pleasance  
Relectures: Mai Tran  
Impression: Grenier - Gentilly (94) - Juillet 2008  
Imprimé sur papier recyclé

### © Crédits photographiques:

Adapp, Centre national des arts plastiques, Paris /  
Ministère de la culture et de la communication,  
Cosmic Galerie, galerie Schipper und Krome,  
Domeau & Pérès, Cnap/Y. Chenot,  
Éditions Edra, galerie Sentou,  
Toluca Éditions, galerie Praz-Delavallade,  
galerie Chez Valentin, galerie Yvonamora Palix,  
galerie Neugerriemschneider, galerie GB Agency,  
Aitras, Bruno Scotti, C. Clos,  
galerie art:concept, André Morin, Kreo, Neu,  
Emmanuel Watteau, Frédéric Delpech,  
Marc Domage, XXO, Klaus Stöber,  
Stichting Droog Design, Jean-Luc Fournier,  
Philippe Magnon, François Lauginie,  
Stéphane Himpens, Pietro Sparta,  
KlausEngelhorn22 - Contemporary design,  
Édition Gufram, Stéphane Bellanger,  
Christian Leray, Charles Duprat,  
galerie Thaddeus Ropac, Patrick Gries,  
Uwe Spoering, Région des Pays de la Loire /  
P-B. Fourny, Patrick Gries, M. Roger  
et Droits réservés

Pour les textes: © les auteurs © matali crasset  
© Frac des Pays de la Loire

### Remerciements

à matali crasset et Francis Fichot  
à tous les artistes et designers présentés  
dans l'exposition Design'in présente Living Box.

à tous les prêteurs:  
le Centre national des arts plastiques /  
Fonds national d'art contemporain,  
le Frac Nord-Pas-de-Calais,  
le Frac Languedoc-Roussillon,  
le Frac Centre, le Frac Alsace, le Frac Bourgogne,  
le Frac Bretagne, le Frac Ile-de-France,  
le Frac Limousin, le Frac Aquitaine,  
le Frac Basse-Normandie,  
le CAPCMusée d'art contemporain de Bordeaux,  
le Musée national d'art moderne -  
Centre Georges Pompidou,  
le Conseil général de Seine-Saint-Denis,  
le Musée des beaux-arts de Nantes,  
l'École régionale des beaux-arts de Nantes,  
l'Écomusée de Saint-Nazaire,  
Lieu Commun - Paris,  
XXO - Romainville, Artconnexion - Lille, Via,  
Winston Spriet,  
Stéphane Magnin ainsi qu'à Dennie Ditzel  
et Rob Ditzel-Finn.

et plus particulièrement:  
Claude Allemand-Cosneau, Stéphane Doré,  
Katia Blanchard, Chantal Cusin-Berche,  
Jean-Marc Prévost, Hilde Teerlinck,  
Véronique Alzua, Sylvain Crepin, Nathalie Pierron,  
Emmanuel Latrelle, Isabelle Boulord,  
Charllotte Laubard, Anne Cadenet,  
Philippe Berblion, Marie-Ange Brayer,  
Olivier Grasser, Eva González-Sancho,  
Catherine Elkar, Alain Couzigou,  
Blandine Chavanne, Jean-Paul Briand,  
Xavier Franceschi, Yannick Milloux, Claire Jacquet,  
Alain Diaz, Sylvie Froux, Benoît Ramognino,  
Alfred Pacquement, Albert Amsellem,  
Gérard Laizé, Philip Beroske, Pierre-Jean Galdin.

ainsi qu'à: Cunard, Metalobil,  
Galerie Praz-Delavallade, Agence Pièces Montées,  
Colas Ricard, Jean-Jacques Lebert (SEDIM),  
Dominique Safiré (Ulma),  
François Bredow.

et pour l'espace Design'in / Pays de la Loire:  
Monsieur Agneau (SBLF),  
Jean-Baptiste Aurel (Woodenha),  
Emmanuel Bastet (Synervia),  
Jean-Philippe Billarant (Aplix),  
Jean-François Buléon (Composites Distribution),  
Landry Chiron (Lacroix signalétique),  
Christian Dautel et Roland Korenbaum  
(École supérieure des beaux-arts d'Angers),  
Frédéric Degouzon (École de design Nantes  
Atlantique), Matthieu Foulonneau (Piveteau Bois),  
Arnaud Godevin (École supérieure du Bois),  
Laurent Heine (Héliotrope),  
Laurent Jandet (Tanneries Dupire),  
Xavier Kawa-Topor (Abbaye Royale de Fontevraud),  
Didier Lamac et Ronan Le Régent  
(École supérieure des beaux-arts du Mans),  
Mairie de Rezé, Mecachrome France,  
Géraldine Oliveux (expert ingénieur matériaux  
composites), Monsieur Queneau  
et Monsieur Le Bouedex (Richomme).

Notre gratitude va également à la Samoa:  
Laurent Théry, Soizic Angomard et Olivier Caro

# DESIGN'IN / PAYS DE LA LOIRE PRÉSENTE

# LIVING BOX

## EXPOSITION DU 11 JUILLET AU 12 OCTOBRE 2008



CONCEPTION: FRAC DES PAYS DE LA LOIRE  
AVEC LA COLLABORATION DE L'ÉCOMUSÉE ET D'ESCAL'ATLANTIC - SAINT-NAZAIRE  
COMMISSARIAT D'EXPOSITION: LAURENCE GATEAU  
SCÉNOGRAPHIE: MATALI CRASSET

ABSALON, VITO ACCONCI, ANDRÉ ARBUS, ARCHIZOOM, ASSOCIATI, MICHEL AUBRY, JAN AVIGNÉ, FRANCIS BAUDEVIN, MARIO BELLINI, BERDAGUER & PÉJUS, PIERRE BISMUTH, E & R BOUROLLEC, MARTIN BOYCE, ANGELA BULLOCH, TOM BURR, STÉPHANE CALAIS, CHERRIER ALAIN & DANIEL NURET, THIERRY CHIAPPARELLI, JOE COLOMBO, MATALI CRASSET, GERMAINE DARBOIS-GAUDIN, TACITA DEAN, PHILIPPE DECRAUZAT, DEJANOV & HEGER, NANNA DITZEL, DROOG DESIGN & TEJO REMY, RAOUL DUFY, JACQUES DUMOND, SYLVIE FLEURY, PATRICE GAILLARD & CLAUDE, DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER, BERNARD GOVIN, KONSTANTIN GRČIC, HÄBERLI & MARCHAND, MARC HELD, JIM ISERMANN, JEAN JACQUELIN, JORIS LAARMAN, RENÉ LALIQUÉ, LUC LANEL, JEAN LELEU, MICHEL LEZLA, CATHERINE LOGET, STÉPHANE MAGNIN, ÉMILIE MALTAVERNE, BERNHARD MARTIN, MATHIEU MERCIER, REGINA MÖLLER, BRUNO MUNARI, MAXIME OLD, LUCY ORTA, JORGE PARDO, PIERRE PATOUT, DAN PETERMAN, MICHELANGELO PISTOLETTO, TOBIAS REHBERGER, PIA RÖNICKE, DENIS SANTACHIARA, ALBERT SEBILLE, MARC SIMON, KRISTINA SOLOMOUKHA, ROBERT STADLER, STUDIO 65, TATIANA TROUVÉ, PATRICK VAN CAECKENBERGH, JOEP VAN LIESHOUT, MAARTEN VAN SEVEREN, FRANZ WEST & PETER KOGLER, STÉPHEN WILLATS, ANDRÉ WILQUIN, KRZYSZTOF WODICZKO, ANDREA ZITTEL



**HANGAR À BANANES / QUAI DES ANTILLES**  
**ÎLE DE NANTES / 44200 NANTES / T: 02 28 01 50 00 (FRAC)**  
**WWW.FRACDESPAYSDELA LOIRE.COM**  
**WWW.DESIGNIN.PAYSDELA LOIRE.FR**

